Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an,	Canada........	$2.00
" "	Etats-Unis	$2.50
" "	Europe	$5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 5 novembre 1924 No. 35

Ce que nous demandons

Tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan sont anxieux de connaître le résultat des démarches entreprises auprès de notre gouvernement par les chefs de l'A. C. F. C.

Fera-t-il droit, cette fois, à nos légitimes revendications?

Nous ne lui demandons pas de privilèges, nous ne réclamons pas un régime de faveur: nous voulons que justice nous soit rendue. Nous tenons simplement à ne pas nous laisser traiter plus longtemps, d'une manière humiliante, par ceux avec lesquels nous avons signé sur un pied d'égalité le pacte de famille, appelé l'Acte de l'Amérique britannique du Nord.

M. le Dr. Uhrich, ministre provincial de la santé, le déclarait, l'année dernière encore, dans un discours d'une magnifique envolée: "La Confédération canadienne n'a été possible que parce que les Canadiens-Français l'ont voulue!"

Voilà notre position bien définie: nous sommes partie contractante à une alliance dont le succès ne dépendait que de nous, et qui, grâce à notre bonne volonté, a réuni l'Atlantique au Pacifique par une longue chaîne de provinces-soeurs. La base de cette alliance n'était, et ne peut être autre que le respect mutuel des droits respectifs: les deux grandes races qui ont fondé le Canada se doivent à elles-mêmes de remplir scrupuleusement les stipulations du traité qui a fait la force de notre pays et qui seul peut assurer sa stabilité. Aussi, quand nous disons à la minorité de 1867, devenue la majorité de 1924: "Halte-là! dans tes empiètements", nous nous montrons les fils aimants de la patrie menacée; nous retenons sur la pente fatale de l'injustice une alliée irréfléchie, égoïste ou malhonnête en train d'ébranler l'oeuvre laborieusement édifiée au cours des derniers cinquante ans.

Si l'esprit de justice, si seulement le souci des intérêts majeurs du pays existait dans notre monde, on nous épargnerait la peine de quémander auprès de Pierre et de Jacques la part de liberté qui nous revient. Nous n'aurions pas été obligés, depuis toujours par amour de la paix de l'harmonie, à mendier à la table de famille des miettes de vie nationale.

Des miettes! Aucun autre mot qui convienne mieux aux maigres mesures de justice dont nous voulons bien nous contenter. Les miettes! les riches les dédaignent, les pauvres en font leurs délices: mais encore faut-il qu'ils en aient. Des miettes! c'est cela et rien que cela que l'A. C. F. C. est allée demander en notre nom à notre gouvernement, des miettes du pain succulent de la liberté que les nôtres de Québec accordent avec profusion aux protestants, aux Juifs, à toutes les minorités.

Qu'est-ce après tout que ce fameux programme de français, au sujet duquel le département lésine depuis si longtemps? Les règlements scolaires nous accordent une heure de français par jour et un cours élémentaire—comprenant la lecture, la grammaire et la composition—distribué le long des différents grades dont se compose le curriculum des études en notre province. Nous voulons que la matière à apprendre en chacun des grades soit déterminée par le département. L'enseignement du français ne sera plus alors laissé au bon ou au mauvais vouloir des instituteurs. La besogne ayant été taillée d'avance par le département d'éducation, chacun devra s'y conformer; une connaissance sagement graduée de notre langue sera donnée à tous nos enfants, elle sera la même pour tous d'un bout à l'autre de la province; les instituteurs trouveront une aide précieuse et un stimulant dans ce programme; les inspecteurs devront voir à ce qu'il soit respecté; il n'y a pas jusqu'aux commissaires d'école qui sauront s'en servir au besoin pour y appuyer leurs justes réclamations.

Au lieu de rester à l'état de lettre-morte dans des livres de lois, la reconnaissance officielle du français en Saskatchewan passera ainsi dans la pratique quotidienne.

Qu'est-ce ensuite que cette question d'un substitut à donner, pour la durée de son absence, à un professeur de langues, titulaire d'une bourse d'études à Paris? Il y a là une question de principe: nous nous refusons à laisser créer un précédent très dangereux en la matière. Cette chaire de français à l'Ecole Normale de Saskatoon, créée depuis un an à peine, nous ne pouvons nous faire à l'idée qu'elle doive rester vide et silencieuse, pendant des mois et des mois, sous prétexte que le professeur en titre est en voyage d'études, ou pour toute autre raison aussi injurieuse pour nous que celle qui a cours, parait-il, dans l'institution plus haut mentionnée. Si nous, qui sommes près d'un tiers des électeurs, nous étions représentés, au prorata de la population dans le collège professoral chargé de l'entrainement de nos aspirants instituteurs, nous serions moins exposés à la crainte qu'on s'habituât, trop facilement, à se passer du seul professeur de français, digne de ce nom dans les écoles normales de la Saskatchewan.

Enfin, les chefs de notre société nationale, l'A. C. F. C., sont allés demander au gouvernement de la Saskatchewan un status légal pour les diplômes pédagogiques de la province de Québec. Il nous est impossible à l'heure actuelle de nous former chez nous un nombre suffisant d'instituteurs bilingues: nous réclamons donc pour des sujets qualifiés la reconnaissance officielle de brevets mérités par de sérieuses études. Ce qui est bon pour les écoles de la province-mère du Canada, d'où sont sortis les hommes les plus illustres dont s'honore la patrie canadienne, devrait être jugé suffisant pour donner l'instruction nécessaire aux fils des autres provinces du Dominion.

A vrai dire, cet embrouillamini de diplômes à travers le Canada dénote chez les uns une étroitesse d'esprit inconcevable et chez les autres un manque absolu de fierté. Dans le cas qui nous occupe présentement, s'il est honorable pour nous de porter la lumière dans l'esprit de nos gouvernants au sujet de la haute culture intellectuelle et morale représentée par les brevets québecois, par contre il est d'une honte souveraine pour la seule province française du Canada d'avoir souffert qu'on foulât aux pieds, dans cinq provinces au moins du Dominion, les brevets de compétence qu'elle décerne à ses fils. Ce ne devrait pas être à nous, petites colonies françaises semées aux quatre vents de nos plaines, à plaider justice pour nos frères de l'Est, ce devrait être à la province qui a pour devise: "Je me souviens", de suivre ses enfants établis en dehors de ses limites, et de leur assurer la vie française par un flot continu et abondant d'instituteurs dûment qualifiés. En un mot c'est à elle à faire respecter partout ses diplômes.

Qu'elle prenne les moyens pour arriver à ce but! Le gouvernement qui siège à Québec a là une tâche honorable toute trouvée.

Il envoie bien des agents dans les pays d'Europe pour dire que le Canada produit autre chose que des mocassins, des raquettes et des dessins de rassade exécutés sur peau de chevreuil; pourquoi n'entretiendrait-il point auprès des provinces anglaises un représentant officiel avec mission de défendre ses intérêts et les nôtres?

Ce jour-là, la race française au Canada aura fait un pas de géant vers la pleine jouissance de ses droits, et ne se verra plus réduite à quêter de porte en porte des miettes d'une liberté qu'on lui refuse.

Pierre Ménard.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une nouvelle excursion de Liaison Française l'été prochain

Dans une lettre adressée à l'Union d'Edmonton, M. l'abbé J. A. Ouellette, directeur des Missionnaires Colonisateurs, écrit:

Je suis tellement convaincu de l'efficacité de ce genre d'excursion que déjà nous sommes à préparer la Liaison Française pour juillet 1925.

Cette seconde excursion, qui est désirée de tous, remportera certainement un aussi grand succès que la première et nous félicitons M. l'abbé Ouellette des préparatifs qu'il organise déjà pour la Liaison Française de l'été prochain.

:*:

M. Henri Bourassa à St-Boniface

M. Henri Bourassa, directeur du "Devoir, viendra à Saint-Boniface et y prononcera un discours sous les auspices de l'A. C. J. C. le 18 novembre. Le grand orateur canadien-français parlera également à Winnipeg le 20.

:*:

L'"Union"

Notre confrère l'Union, d'Edmonton, vient de commencer sa huitième année. Sous la direction de son nouveau rédacteur, M. Chs Bugnet, l'Union a accompli depuis quelque temps de remarquables progrès, en même temps que son gérant, M. McNeil, se consacrait avec ardeur à la diffusion du journal. Le désir de tous les Franco-Canadiens de l'Alberta est certainement de posséder un journal aussi parfait que possible qui ne soit point l'organe d'un clan ou d'un parti politique, mais le porte-drapeau fier et intrépide de toute la population sur le terrain commun de la défense catholique et française. Honneur et succès à ceux des nôtres qui travaillent à la réalisation de cet idéal.

:*:

Un évêque auxiliaire aux Trois-Rivières

Quéec. — On affirme ici qu'un auxiliaire sera nommé par Rome à S. G. Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières. On dit que la demande de cette nomination a été faite à Rome et on attend celle-ci prochainement.

S. G. Mgr Cloutier qui aura 76 ans dans quelques jours, (le 2 novembre), fut nommé évêque des Trois-Rivières le 8 mai 1899 et consacré le 25 juillet.

:*:

Rumeurs ministérielles

Ottawa.— Il est de nouveau rumeur que l'hon. M. Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, aura l'offre d'entrer dans le cabinet fédéral, probablement à titre de ministre de l'immigration.

On dit que l'hon. Motherwell se retirerait pour raison de mauvaise santé.

:*:

Une épidemie étrange à Los Angeles

Los Angeles.— Sur 20 personnes qui assistaient aux funérailles de Luciana Samarona, le 19 octobre, 11 sont morts depuis d'une étrange maladie qui parait être de caractère épidémique et présente le symptôme de la pneumonie aigue. Toutes les personnes du voisinage ont été mises en quarantaine.

:*:

L'abbé Délorme est acquitté

Montréal. — L'abbé Delorme, accusé d'avoir été l'auteur de la mort de son demi-frère Raoul, a été déclaré innocent par le jury. Dans les deux procès précédents, le jury n'avait pu s'entendre.

Dès le premier procès, un journal des Etats-Unis, le "Boston American" déclarait que l'accusé ne lui paraissait pas coupable de ce meurtre et espérait que justice serait faite.

La publicité dévergondée que la presse jaune a donnée à ce procès a causé un tort incalculable.

L'accusé était défendu par Me. Alban Germain, et l'avocat de la couronne était R. L. Calder.

Les conservateurs reprennent le pouvoir en Angleterre

Londres.— Le résultat des élections en Angleterre est une défaite écrasante pour le parti travailliste de Ramsay McDonald.

Le parti conservateur, sous la conduite de Stanley Baldwin, obtient une majorité de plus de 200 sur ses deux concurrents.

Sur 615 sièges, les conservateurs en ont 410; les travaillistes 152; les libéraux 40; autres partis, 11, et 2 sièges restent douteux.

La crainte de la révolution a déterminé le peuple anglais à se ranger en masse du côté des conservateurs, ce qui explique aussi pourquoi le parti libéral a fait si piètre figure; les libéraux ont préféré voter pour les conservateurs plutôt que de courir la chance de fortifier le parti travailliste.

L'affaire du traité russe et la lettre du bolcheviste Zinovieff incitant les ouvriers anglais à la révolution est en bonne partie responsable du désastre qu'a essuyé le parti travailliste après quelques mois seulement d'administration.

:*:

Les élections américaines

Au moment où nous allons sous presse, nous ne possédons encore que des rapports très incomplets de l'élection présidentielle qui s'est tenue hier aux Etats-Unis.

Comme l'homme politique le plus en vue de l'heure présente est bien M. LaFollette, on lira ici avec intérêt quelques notes sur sa carrière politique.

Robert Marion LaFollette est né en 1855, à Primrose (Wisconsin) d'un père très pauvre qui descendait d'un huguenot français émigré en Amérique lors de la révocation de l'édit de Nantes, sous Louis XIV.

Du côté maternel, LaFollette est de descendance irlandaise, anglaise et allemande, ainsi que du côté paternel, par les femmes.

Le père de LaFollette parvint à faire entrer son fils à l'université du Wisconsin où le futur candidat devint bachelier ès-lettres, en 1879. LaFollette père mourut en 1880, et dès lors Robert LaFollette devint le seul soutien de sa mère et de ses soeurs. Très courageux, il continua ses études, tout en travaillant à la culture. Le soir il montait à cheval et allait suivre un cours de droit; il fut admis au barreau au bout d'une année; il avait 21 ans et, à 25 ans, après une lutte électorale acharnée contre un candidat démocrate et un candidat républicain (il avait déjà cette sorte de lutte dans le sang) il devenait procureur du comté de Dana. A l'âge de 30 ans, il était élu député fédéral et devenait aussi membre de la commission des Voies et Moyens de la Chambre.

Au congrès, LaFollette commença de suite à livrer bataille aux "bosses" politiques, et ceux-ci se vengèrent en 1891, en lui faisant mordre la poussière.

LaFollette cessa de s'occuper activement de la politique pendant dix ans.

En 1901, son tempérament combattif le ramena dans l'arène, et il fut élu gouverneur du Wisconsin, poste qu'il conserva cinq ans. En 1905, le Wisconsin l'envoya siéger au Sénat fédéral et il y est toujours resté depuis.

:*:

L'exhibit canadien sera maintenu à Londres

Ottawa.— Il est pratiquement décidé que l'exhibit canadien à l'Exposition de Wembley (Angleterre), sera maintenu l'année prochaine. Ce sera une dépense de $150,000 à $200,000.

Et pourtant l'on ne s'est pas forcé pour mettre des pancartes en français.

:*:

Mort d'un musicien canadien

Québec. — M. Joseph Vézina, savant et brillant musicien, qui a été 33 ans directeur de la fanfare de la Citadelle et 20 ans directeur de la Symphonie de Québec, vient de mourir.

:*:

DeValera de nouveau en prison

Dublin. — Le chef républicain d'Irlande, M. DeValera, est de nouveau arrêté, à Londonderry, où il se rendait pour prononcer un discours.

Bon espoir

Réponse du Président de l'A. C. F. C.

A mon ami inconnu, ORESTE DEBOUT.

J'ai fait mon pèlerinage, et je crois avoir obtenu une grande faveur, pour ne pas dire un miracle. Mais comme il faut toujours être très prudent pour ne pas s'exposer à être dupe, je préfère attendre et avoir des attestations écrites avant de dire si le miracle demandé par les nôtres a réellement eu lieu.

Dans une conversation longue, sérieuse et très importante, nous avons pu, grâce à l'obligeante bonté de Mgr l'Archevêque de Régina rencontrer monsieur le ministre de l'Education. Je puis vous assurer que les écoles normales de Québec ont eu un vaillant défenseur dans la personne si vénérée de Mgr Mathieu. La cause de nos écoles a été victorieusement plaidée par Mgr Marois, l'aumônier si dévoué de l'A. C. F. C. Il m'a fallu dire un mot au cours de ce long entretien, et je l'ai dit avec plaisir puisque je défendais les miens.

Depuis, je sais qu'il y a eu réunion du cabinet, que l'honorable M. Latta a vu les employés supérieurs de son ministère, que des engagements ont été pris de vive voix ou par téléphone. Mais, j'attends la lettre promise dans laquelle on nous dira tout ce que l'on nous accorde. Dès maintenant, cependant, je puis dire que nous pouvons envisager l'avenir avec un peu plus de sécurité.

Tout comme dans un feuilleton je suis obligé de vous dire, à vous et à tous les lecteurs du "PATRIOTE"; la suite au prochain numéro! Mais, ce que je ne veux pas remettre à plus tard c'est un cordial merci à tous ceux qui ont été, selon votre expression "les artisans de la victoire."

Merci à Mgr Mathieu qui s'est fait notre avocat toujours écouté, à Mgr Prud'homme dont les sages conseils sont si précieux au président de notre société nationale, à Mgr Marois, mon compagnon de pèlerinage,— et quel fervent compagnon— qu'il sait donc bien PRIER! A l'énergique secrétaire de la société, M. l'abbé Adam, qui nous avait annoncés "aimablement" à monsieur le ministre, à tous ceux qui ont rempli nos casiers de fiches très précieuses et très intéressantes pour nous. Merci à l'intrépide Pierre Ménard qui a crié bien haut:—assez haut pour être entendu:—"Halte-là: on ne passe pas!"

Et, mon cher ami, je vous dois un gros merci pour avoir posé des questions qui demandaient des réponses qu'il m'a fallu aller chercher chez le ministre de l'Education.

Merci au PATRIOTE, la vaillante sentinelle vers laquelle on se tourne au moment du danger, et qui est toujours sous les armes pour défendre toutes les bonnes causes!

Merci à tous ceux qui luttent et ne veulent pas mourir— Nous le constatons une fois de plus, pour que les plénipotentiaires réussissent, il faut qu'en arrière d'eux il y ait une armée qui se tienne debout.

A la semaine prochaine, si des attestations écrites me disent que le miracle a eu lieu.

Sincèrement vôtre,

J. E. MORRIER,
Président de l'A. C. F. C.

:*:

M. Victor Morin démissionne

Montréal.— Parce que la Commission des monuments et des sites historiques ne veut pas placer d'inscriptions en français en même temps qu'en anglais sur les plaques commémoratives, M. Victor Morin qui représentait la province de Québec dans cette commission, vient d'envoyer sa démission au président J. B. Harkin.

:*:

Un banquet aux descendants de grandes familles qui ont fondé la Nouvelle France

Versailles. Sir Campbell Stuart, gérant du *London Times*, a reçu à déjeuner, dans la galerie des batailles à Versailles. Ses hôtes étaient les descendants des grandes familles françaises qui ont contribué à la fondation de la Nouvelle-France.

Le déjeuner marquait la création de la Société d'histoire canadienne de France, dont le but sera de recueillir des documents qui pourront servir à l'histoire du Canada et de la France.

Un programme de musique canadienne a été exécuté par un orchestre choisi.

Les discours et la musique ont été transmis en Canada, par radio, grâce à l'initiative des Chemins de fer nationaux.

Parmi les hôtes de Sir Campbell Stuart, figuraient le sénateur Raoul Dandurand, le duc de Lévis Mirepois, président de la nouvelle société et descendant du chevalier de Lévis, lieutenant de Montcalm et son successeur après sa mort; le marquis de Montcalm, un descendant de ce dernier; le duc de Connaught; une délégation de personnages appartenant à la haute société d'Angleterre; plusieurs fonctionnaires et littérateurs de France.

M. Raoul Dandurand, sénateur, proposa la santé de la vieille France au nom de la province de Québec.

L'hon. H. S. Béland, représentant du gouvernement canadien, porta la santé de la France, M. Herriot y répondit, et le duc de Connaught lut un message du roi Georges.

M. Mackenzie King a adressé un message au nom du gouvernement canadien.

La presse catholique, arme de combat

Les catholiques de France sont prêts pour la lutte—Quelques échos du Congrès de Bonne Presse à Paris

Paris. — C'est en pleine bataille pour la défense des droits catholiques en France que s'est tenu cette année, le 30ème congrès de la Bonne Presse.

"L'an dernier, dit Pierre l'Ermite, on avait fait un rêve: les agneaux et les loups s'embrassant! L'Eglise et l'Etat marchant la main dans la main! Représentez-vous ce que serait la France si elle n'avait qu'un coeur.

Rève brisé.

Ce rêve, hélas! il est à nos pieds. Il est cassé. Comme on casse un verre! Par la faute d'un homme qui a la tare anticléricale, si par ailleurs, il a maintes qualités. Et aujourd'hui, nous avons devant nous un pouvoir hostile que rien ne peut arrêter. Il a sa majorité, et il la tient bien. Il a sa masse qui aime les descentes! Et, autour de cette majorité, un peuple dont l'instinct bout d'ignoble manière.

Et cependant il ne faut pas se décourager."

Franc, rédacteur de la *Croix*, fit applaudir les 6 cardinaux français qui voulurent bien, joignant à la force de la presse catholique la force de leur voix unies, donner le mot d'ordre dans la lutte religieuse.

S. E. le cardinal Charost, archevêque de Rennes, prononça un vibrant discours qui souleva l'enthousiasme.

Nous ne pouvons que l'indiquer ici cette semaine, faute d'espace, mais nous y reviendrons.—N.D.L.R.

On s'intéresse à ceux qui se battent.

Comme on lui adressait des remerciements, Son Eminence, au banquet, dit en substance: Je n'ai fait, que rendre témoignage au Christ, qu'obéir au dernier mot d'ordre de mon Maître, quand il disait à ses apôtres: "Vous serez mes témoins." Mais laissez-moi vous exprimer ma joie d'avoir senti ici un tel frémissement de fierté, et, s'il le fallait, de bataille. Je me trouve parmi vous comme sur ma terre de Bretagne si vaillante et si fidèle. Je souhaite que toute la France éprouve la même anxiété, la même émotion, la même indignation, la même résolution. Aussi faut-il que nous propagions les sentiments qui nous animent, il faut que nous intéressions l'opinion à nous. Le meilleur moyen, c'est encore d'ailleurs de défendre notre cause; l'opinion s'intéressent à ceux qui se battent bien. En définitive, je remporte d'ici un contentement et un espoir incroyable que je ferai partager à mes Bretons.

Les luttes qui s'annoncent:

M. Jean Guirand invita les catholiques à méditer sur les luttes qui les attendent, les luttes seront à n'en pas douter, violentes, car la franc-maçonnerie s'est formidablement organisée pour les pousser jusqu'à la victoire. "Des documents précis et qui seront prochainement publiés, dit-il, ne peuvent laisser à cet égard aucun doute. Un méthodique plan de bataille est élaboré au service duquel les Loges ont des troupes, des journaux, de l'argent. Nos gouvernants devront se faire exécutants dociles ou on les brisera. De multiples groupements comme la Ligue des droits de l'homme, la Ligue de l'enseignement, le Syndicat cégetiste des instituteurs sont prêts à entrer en campagne. On commencera par appliquer violemment les lois de persécution existantes, puis on en forgera d'autres et notamment on fera voter le projet sur l'école unique qui aboutit directement au monopole de l'enseignement.

Tenir tête.

"En présence de tels dangers, les catholiques ne doivent pas perdre confiance, à condition, toutefois que leur résistance soit résolue, disciplinée, organisée, qu'ils répondent au mot d'ordre de leurs chefs dès que ce mot d'ordre leur sera donné; qu'ils apprennent à mieux connaître l'adversaire et qu'ils se persuadent de sa décision de mener l'attaque jusqu'au bout. Le seul moyen de le faire reculer, c'est de lui tenir tête avec l'énergie la plus décidée.

Un peuple qui, comme disait Pie X, a pour le défendre deux sanctuaires comme la basilique du Sacré-Coeur et la Grotte de Lourdes, peut demeurer confiant dans l'avenir. Les ennemis de sa grandeur et de sa foi ne sauraient prévaloir."

Une journée d'oeuvres à Québec

Le règne Social de Jésus-Christ par la bonne presse, la tempérance et la sanctification du dimanche

Québec. — A la journée des oeuvres sociales catholiques, qui s'est tenue la semaine dernière à Québec, S. G. Mgr Langlois, au nom de S. E. le cardinal et de Mgr Roy, a donné comme mot d'ordre: "Soyons toujours prêts pour les bons et sains combats que l'Eglise doit soutenir par nous".

Il souhaite de plus fréquentes journées sociales, dans les grandes villes et surtout dans les villages. Elles suffisent peut-être actuellement à former une élite mais elles doivent soulever la masse.

Mr Langlois exhorte les curés à organiser une journée d'oeuvres dans leurs paroisses, et leur assure son concours. Le dimanche serait le jour le plus propre pour ces journées.

Un clergé nombreux et distingué assistait à la messe d'ouverture ainsi que près de 300 laïques, amis et membres de l'"Action sociale catholique".

Royauté sociale de Jésus-Christ

A la fin de la messe, Mgr L. A. Paquet, P.A., V.G., a prononcé un magistral sermon sur "La royauté sociale de Jésus-Christ".

Citant une parole de Léon XIII, "Assez longtemps, dit-il, la foule a entendu parler de ce qu'on appelle les droits de l'homme; qu'on lui parle au moins quelquefois des droits de Dieu."

"Créateur et Rédempteur de la nature humaine, le Fils de Dieu, dit encore Léon XIII, est le roi et le maître de l'univers; il possède une souveraine puissance sur les hommes, soit comme individus, soit comme société."

Etablir le règne social de Jésus-Christ par la bonne presse, la tempérance et la sanctification du dimanche, tel était le but de cette journée d'oeuvres sociales catholiques qui a remporté un succès complet.

Elle s'est terminée par une supplique au Saint-Père demandant l'institution d'une fête liturgique en l'honneur de Jésus-Christ, Maître et Roi des sociétés.

L'Action Catholique résume ainsi le travail accompli à cette Journée d'oeuvres:

"Il se fait dans le moment un vaste mouvement de par le monde, pour établir le règne social de Jésus-Christ. Il est commencé au Canada. Depuis toujours l'Action Sociale Catholique y travaille dans la mesure de ses moyens. La journée sociale de cette semaine n'a été que la continuation de l'oeuvre qui se poursuit depuis bientôt dix-huit ans. Chacun de ceux qui, des quatre coins du diocèse sont venus y prendre part, est reparti avec au coeur une flamme nouvelle.

"Le matin cette messe si imposante dans sa grandiose simplicité! A l'autel le vénérable pasteur du diocèse; dans la chaire un maître de la parole et un penseur qui fait autorité jusqu'à Rome; coude à coude à la Table Sainte, des personnages éminents et de modestes tâcherons, tous ouvriers de la même oeuvre.

"Et durant toute la journée une centaine d'hommes, religieux et laïques, attentifs à scruter les moyens mis à l'étude pour éclairer le peuple par la presse, pour tremper son caractère par la tempérance, pour défendre son âme et élever son coeur par la sanctification du dimanche.

"Le tout couronné par le voeu unanime pour l'établissement d'une fête liturgique en l'honneur de Jésus-Christ, Maître et Roi des sociétés."

L'Evangile

Ch. X.—Retour de Jésus en Galilée. La Samaritaine.

(S. Mt. IV. 12; S. M., 1, 14; S. L., IV. 14; S. J., IV, 1-42.)

(Suite)

Il leur répondit:

"J'ai à me nourrir d'un aliment que vous ne connaissez pas.

Et les Disciples se demandaient l'un à l'autre:

"Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?"

"—Ma nourriture, reprit Jésus, c'est de faire le volonté de Celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son oeuvre. Ne dites-vous pas: "Encore quatre mois, et la moisson viendra (a)?" Moi, je vous dis: Levez les yeux, et voyez les campagnes: elles blanchissent déjà pour la moisson.

"Celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille le fruit pour la vie éternelle. Mais celui qui sème a autant de raison de se réjouir que celui qui moissonne. Ainsi se justifie l'adage: "Autre est le semeur et autre le moissonneur." Je vous ai envoyés moissonner où vous n'aviez point travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux."

Or, beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en lui, sur le témoignage de cette femme qui leur avait dit: "Il m'a raconté tout ce que j'ai fait." Ils vinrent donc le prier de demeurer chez eux. Il s'y arrêta deux jours. Et il y en eut un bien plus grand nombre pour croire en lui, après avoir entendu sa parole.

"Ce n'est plus seulement sur ton récit que nous croyons, disaient-ils à la femme. Nous aussi nous l'avons entendu, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde."

NOTES

(a) En Palestine, on fait deux moissons: l'une au printemps, et l'autre à la fin de l'été.

Réponses aux questions

Quel est le vrai sens du mot "curé"?—

Un curé est un prêtre à qui l'Evêque d'un diocèse a confié le soin des âmes dans un territoire déterminé que l'on appelle paroisse.

Qu'est-ce qu'un Consistoire?—

C'est une réunion des Cardinaux présidée par le Souverain Pontife.

Que veulent dire les lettres V. G. après le nom d'un prêtre?—

Elles signifient "Vicaire Général" et indiquent que ce prêtre a été nommé par l'Evêque d'un diocèse pour l'assister dans l'administration du diocèse. Il a le titre, les insignes et les privilèges des Protonotaires apostoliques titulaires (canon 370 par. 2)—

Qu'est-ce que le Tiers Ordre de Saint-François?—

C'est une congrégation laïque fondée par saint François pour ceux qui désirent mener une vie plus parfaite tout en restant dans le monde.

Qu'est-ce que c'est que des exorcismes?—

Les exorcismes sont des prières que l'Eglise emploie pour chasser le démon de personnes ou de choses où il s'est établi d'une manière particulière.

Est-il nécessaire de chanter l'Introit, le Graduel, etc., aux grand' messes, ou l'orgue peut-il remplacer ces morceaux par de la musique?—

L'Introit, le Graduel, l'Alleluia ou le Trait, l'Offertoire et la Communion doivent être chantés ou au moins psalmodiés à haute voix et en entier quand la messe est chantée.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le Cartel ne vend pas son blé encore

Winnipeg. — Le cartel a fixé à un dollar du boisseau le paiement initial du blé coté à $1.30 à Fort William.

Pour avancer davantage aux sociétaires il faudrait faire tout de suite des ventes considérables et le cartel affirme que les prix vont hausser encore au cours de l'hiver. Il est possible que les sociétaires du cartel reçoivent un second paiement aux environs de Noël à moins que les circonstances l'obligent à renvoyer le second paiement au printemps.

—:*:—

La marge est petite entre l'offre et la demande dans la production mondiale du blé

Rome.— Selon les pronostics de l'Institut International d'agriculture, concernant la production mondiale et les besoins en blé pour la période allant du 1er août au 31 juillet 1925, la quantité de blé disponible peut être estimée à 494 millions de quintaux, et les besoins à 485 millions de quintaux.

Ces chiffres montrent que la marge est petite entre les quantités disponibles et les besoins mondiaux; mais d'après l'Institut d'Agriculture, cette constatation ne doit pas donner lieu à l'inquiétude.

—:*:—

L'inspection du grain mélangé sera plus sévère

Ottawa.— La pratique du mélange de blés de différentes qualités ne sera pas entièrement abolie mais l'inspection sera plus sévère.

C'est la recommandation que fait la Commission Royale d'enquête qui a recueilli un dossier volumineux de témoignages sur ce point au cours de ses séances d'enquête qui ont duré plusieurs mois l'an dernier.

Une nouvelle loi des grains est attendue à la prochaine session fédérale de la Commission.

—:*:—

41 chars de bestiaux pour Chicago

Régina.— Un millier de bêtes à cornes de la Saskatchewan a traversé la frontière à North Portal la semaine dernière dans un convoi de 41 wagons, en route pour Chicago.

Même après avoir payé la douane qui se chiffre à $17,500, les expéditeurs recevront plus que s'ils avaient vendu ces animaux à Winnipeg. Les jeunes animaux se sont vendus $12.83 le cent et les veaux $9.95 à Chicago tandis qu'à Winnipeg les prix ne sont que de $5.00 : $5.50.

—:*:—

Le chômage à Montréal

Montréal.— La question du chômage inquiète beaucoup les autorités municipales. M. J. Schubert, du quartier St-Louis, s'est fait l'interprète des sans-travail auprès de M. le maire Duquette.

Le maire a manifesté beaucoup de sympathie envers les milliers de victimes du chômage; il ne croit pas la situation désespérée. Il est d'avis que la ville entreprenne le plus grand nombre de travaux de passages jusqu'aux premières neiges, et qu'après elle accorde des contrats pour des égouts et pour des constructions publiques qui peuvent être nécessaires, comme tunnels, marchés publics, incinérateurs, etc., afin que les chômeurs puissent en profiter.

Il serait désirable, dit-il, que les intéressés acceptent des salaires moins élevés, pour compenser les pertes causées par le coût élevé de la construction en hiver.

Le maire leur a conseillé de chercher de l'emploi au lieu d'accepter des dons de charité; il est opposé à faire de la charité aux sans-travail, excepté pour des cas extrêmes, à cause des abus qui en peuvent découler. "De plus, dit-il, c'est un mauvais service à leur rendre."

Les Cultivateurs de Québec et le Règne Social de Notre Seigneur

Québec.— Les congressistes de l'Union des cultivateurs de Québec ont adopté à l'unanimité, la magnifique supplique suivante qui sera remise à Sa Sainteté Pie XI.

Très Saint Père.

Humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, les membres de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec joignant leurs voeux à ceux de leur évêque, vous supplient de daigner, pour redresser dans les esprits les principes sauveurs de la souveraineté spirituelle de Jésus-Christ sur toutes les sociétés civiles et temporelles, pour réparer la gloire du Christ offensée, pour donner aux catholiques de nouvelles énergies dans l'accomplissement de leurs devoirs sociaux, instituer une fête liturgique, qui, sous le titre de "Jésus-Christ roi universel des sociétés", solennise les droits souverains du Christ sur les sociétés.

* * *

Voici le texte de la consécration qui a été lue en présence du T. S. Sacrement exposé, par M. L. Barré président général de l'Union catholique des Cultivateurs de la province de Québec.

"Divin Coeur de Jésus, nous voici prosternés devant vous, pour reconnaître votre royauté d'amour sur nous, nos sociétés agricoles, nos paroisses rurales, nos familles, nos terres et nos biens.

Vous êtes la source divine d'où découlent toutes les énergies chrétiennes, toutes les vertus sanctificatrices, toutes les grâces d'état.

O Jésus, notre Rédempteur et notre Dieu, c'est par amour pour nous que vous avez travaillé de vos mains, gagné votre vie à la sueur de votre front et sanctifié ainsi notre travail de tous les jours.

Au cours de votre vie mortelle, vous avez admiré les lis des champs et la blancheur des moissons. Vous avez béni les travaux de la campagne.

Par votre grâce souveraine le monde a été renouvelé.

C'est vous qui avez soutenu le courage de nos agriculteurs, sanctifié leurs labeurs, fécondé leurs entreprises et leurs moissons.

Vous avez béni nos défricheurs et vous avez multiplié leur postérité comme celle d'Abraham.

C'est Vous qui avez fait de notre classe agricole et de nos paroisses rurales l'honneur de notre pays et la pépinière de nos gloires canadiennes.

Nous, les héritiers de Louis Hébert, notre glorieux ancêtre, et des premiers défricheurs de ce pays, sous les auspices du Coeur Immaculé de Marie, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Joseph, de Ste-Anne et de Saint-Isidore, nous nous consacrons entièrement à votre Coeur.

Nous vous consacrons spécialement nos sociétés d'agriculture et nos cercles agricoles, toutes nos coopératives, nos écoles d'agriculture et nos écoles ménagères, nos paroisses rurales, nos familles d'agriculteurs.

Bannissez de nos foyers le luxe et l'intempérance.

Que toutes nos sociétés agricoles soient animées de l'esprit de votre Evangile, de la foi, de l'espérance et de la charité.

O Coeur de Jésus, soyez la règle souveraine de toute notre conduite et l'inspirateur de toutes nos oeuvres.

Nous vous consacrons tous nos efforts, toutes nos entreprises, toutes nos épreuves et tous nos succès.

O Jésus, Dieu et Homme, à qui toute puissance a été donnée au ciel et sur la terre, accordez à nos champs la fécondité, à nos foyers l'esprit de piété, de concorde et de charité.

O Coeur de Jésus, soyez notre refuge pendant notre vie et notre joie pendant l'éternité. Ainsi soit-il!"

—:*:—

Première neige

Il est tombé de la neige un peu partout dans l'Ouest cette semaine, et comme le froid se maintient, il est probable qu'elle restera. Malheureusement les battages ne sont pas encore finis en plusieurs endroits.

—:*:—

L'hiver serait long et dur

Yellowstone Park, Wyo.— L'hiver sera précoce et très dur, selon Joe Douglas, un vieux qui prédit la température. Joe prévoit cela par les signes. Il habite à Yellowstone Lake, et il observe attentivement les procédés de la nature et les manières de vivre des oiseaux et des animaux.

"Les étourneaux se forment en groupe plus à bonne heure que d'habitude; les chevreuils reviennent déjà; les écureuils sont très actifs; les canards se forment en voliers comme si ils étaient prêts à partir pour le sud; les coyottes hurlent toute la nuit, et tout présage un hiver précoce, qui sera long et froid", a dit Joe Douglas.

"Doug", dit qu'il n'a jamais vu un été où les nuits avaient toujours été si froides. Aucun touriste, en visite à Yellowstone, n'a eu à souffrir de la chaleur des nuits.

Il est tombé de la neige tous les mois, cette année, dans le parc, même pendant les mois de juin, juillet et août. Curieuse coïncidence, ces tempêtes de neige arrivaient à un mois de distance: la première, le 19 juin; la deuxième, le 21 juillet; la troisième, le 20 août. A chaque fois, les hauts pics de la montagne étaient recouverts, et tout le territoire environnant était aussi recouvert d'un demi-pouce à deux pouces de neige.

Sam Woodring, gardien en chef au parc, ne partage pas les vues de Douglas sur la précocité de l'hiver. Cependant il fait ses préparatifs d'hiver tout de même.

—:*:—

Les Canadiens reviennent des Etats-Unis

Ottawa.—D'après les statistiques du ministère de l'immigration, 27,486 Canadiens sont revenus des Etats-Unis au Canada, pendant la première moitié du présent exercice. Sur ce nombre, 23,141 étaient des gens nés au Canada, et 1,713 citoyens naturalisés Canadiens.

Le rapport du ministère fait voir une chute de dix pour cent dans l'immigration au pays durant la première moitié de l'année fiscale. Jusqu'au 30 septembre, 85,212 immigrants sont arrivés au Canada. De ce nombre, 42,788 viennent de Grande-Bretagne; 10,155 des Etats-Unis; 32,269 des autres pays.

Pendant la période correspondante de la dernière année fiscale, 94,333 immigrants étaient arrivés au pays, dont 51,961 de Grande-Bretagne, 13,055 des Etats-Unis et 29,317 des autres pays.

—:*:—

Les traversiers devraient prendre le numéro des automobiles

La Chambre de Commerce de Prince-Albert suggère au commissaire de la police provinciale que les traversiers à divers points de la Saskatchewan inscrivent le numéro de licence des automobiles avec la date.

La suggestion est accueillie favorablement par la police d'autant plus que cela pourra souvent l'aider dans son travail.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BATTLEFORD, Sask.— Le jeune Robert Hampden a été sérieusement mutilé par un coyotte que l'on gardait à la maison et qui réussit à s'échapper.

MOOSE-JAW,Sask.— Des voleurs masqués ont tenté de s'emparer d'un sac de malle qui contenait près d'un million en argent. Le commis de malle McPherson a sauvé le trésor au risque de sa vie.

ESTEVAN, Sask.— Thomas Kay, est mort à l'hôpital des suites de la blessure infligée il y a 15 jours par la décharge d'un fusil qu'il était à nettoyer.

MELVILLE, Sask.— L'hôtel de Birmingham qui avait coûté $20,000 a été rasé par le feu.

LAURA, Man.— Encore un accident de battage: Milton Walper a failli se faire tuer par la roue d'air d'un séparateur.

YOUNG, Sask.— Wilfrid Renner, 3 ans, s'est noyé en tombant dans le puits de la ferme.

MIRROR, Alta.— Le jeune bébé de Mme Doolitle a été étouffé dans son berceau par un chat qui s'était couché sur le visage de l'enfant.

OTTAWA.—L'hon McGiverin, ministre sans portefeuille et député d'Ottawa, qui accompagne M. King dans l'Ouest, doit devenir ministre des travaux publics.

SAN BERNARDINO, Calif.—Tombant en auto, d'une hauteur de 300 pieds dans un précipice, T. H. Kelly avec sa femme et sa nièce, sont morts, l'un de ses blessures, 12 heures après et les deux autres de faim et de soif sans pouvoir appeler au secours au fond du ravin d'où les passants ne pouvaient les apercevoir.

MEXICO.— Le sud du Mexique est infecté par des légions de sauterelles qui dévorent tout, jusqu'aux toits de chaume des paysans. Les ravages sont considérables dans les plantations de canne à sucre.

DAWSON, Yukon.—Une découverte de placers aurifères, qu'on prétend avoir faite au Yukon, soulève le plus vif intérêt vers cette région septentrionale et semble devoir faire renaître la course jadis mémorable des chercheurs d'or, de ce côté.

VARSOVIE. — Prochainement, la "Gazette de Varsovie", le grand quotidien polonais, organe du parti démocratique populaire, fêtera le 150ème anniversaire de sa fondation. Ce journal est l'un des plus anciens périodiques.

BELLEGARDE-EN-FOREZ.—Une hyène s'est échappée d'une ménagerie installée à la fête annuelle de Bellegarde-en-Forez, près de St. Etienne, au grand émoi des habitants, elle a gagné les bois environnants. Tous les chasseurs du pays se sont mis à sa poursuite.

LONDRES. — Le gouvernement du Sud-Africain, dit le Morning Post, a définitivement décidé de ne pas prendre part l'an prochain à l'exposition de l'Empire britannique à Wembley.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.— La Cie Saskatchewan Cooperative Elevator a ouvert un bureau central ici qui s'occupera des élévateurs de la partie Nord de la province où la compagnie possède la majorité de ses entrepots.

MIRROR, Alta.—Un chasseur aussi chanceux qu'habile, c'est bien F. Smathers qui a abattu 8 perdrix sur 11 d'un seul coup de fusil, c'est du moins ce qu'il dit et l'on sait que les chasseurs ne sont pas vantards.

REGINA.— Un petit garçon vicieux avait placé un dormant chargé de pierres sur la voie ferrée pour faire dérailler le train près de Kerrobert. Il a été envoyé à l'école de réforme. C'est au cinéma le plus souvent que les enfants prennent ces méchantes idées.

BATTLEFORD,Sask.— Le choeur de chant des deux villes a inauguré ses pratiques pour prendre part au Festival de musique qui se tiendra au mois de mai prochain à North-Battleford.

PAYNTON, Sask.— T. Rorick, creuseur de puits, a eu un accident pénible. Quatre capsules à percussion pour faire partir la dynamite ont fait explosion dans sa poche, comme il prenait des allumettes. Il a eu la main droite lacérée et un trou dans le côté.

En France

Ils demandent le maintien de l'ambassade française au Vatican

Paris. — La Yougo-Slavie, la Roumanie, et la Tchéco-Slovaquie ont demandé à M. Herriot, premier ministre français de maintenir l'ambassade française au Vatican afin de sauvegarder les droits des catholiques de ces pays.

—:*:—

Herriot fait supprimer les crédits de l'ambassade au Vatican

Paris.— La commission des finances de la Chambre des Députés, après intervention du cabinet, a rayé du budget les crédits de l'ambassade au Vatican. C'est la mort sans phrase.

Ceci ne veut pas dire cependant qu'il ne sera plus question du sujet à la Chambre. L'ambassade au Vatican n'intéresse point que les catholiques.

Il est probable que les partisans non-catholiques de l'ambassade (on compte parmi eux un Juif et des incroyants notoires) se joindront aux catholiques pour provoquer sur toute la question un débat d'envergure. Il est beaucoup moins probable, malheureusement, qu'ils réussissent à faire reculer la majorité de la Chambre.

C'est l'anticléricalisme qui, entre ces gens d'opinions sociales fort disparates, constitue le plus ferme ciment.

—:*:—

Millerand achète un journal pour faire la lutte à Herriot

Paris.—On apprend aujourd'hui que l'ancien président de la République, M. Alexandre Millerand, a obtenu le contrôle du journal du matin *l'Avenir.*

M. Millerand a exprimé son intention il y a peu de temps, de diriger l'opposition au gouvernement Herriot, à la chambre des députés. Il n'attendrait que l'occasion favorable pour se faire élire député. L'achat de ce journal est un premier pas dans cette voie.

Quoiqu'il prenne le contrôle politique de *l'Avenir*, on dit que M. François Poncet en sera rédacteur-en-chef. On considère que M. Poncet est l'un des politiciens les mieux considérés de la jeune génération. Il a rempli plusieurs charges officielles depuis la guerre. Il a été élu député lors de la dernière élection.

Que Jeanne d'Arc délivre la France du joug maçonnique!

Voici la conclusion d'une réponse à la lettre de M. Herriot aux cardinaux français que publie l'organe de S. E. le cardinal Andrieu, archevêque de Bordeaux:

"En se livrant à ce travail, destiné à faire revivre les siècles de fer où la majeure partie des hommes était esclave, les gouvernements dominés par les Loges poursuivent un rêve qui nous est indiqué par cet aveu d'un franc-maçon de marque: *Si un jour nous écrasons l'infâme, ce sera sous le "Contrat Social."* Et, après avoir déchristianisé les peuples, il sera facile en l'absence de tout lien religieux et social, de les réduire en poussière, afin de les réunir, une fois libérés du préjugé de patrie, dans une République universelle dont le siège principal serait à Jérusalem, et dont le grand architecte, c'est-à-dire Satan, tiendrait les rênes sous le manteau de pourpre de quelques fils d'Israel.

"Que les catholiques français ne se laissent pas endormir par les promesses de liberté, de paix intérieure et de fraternité, dont les Loges les bercent au moment même où elles les conduisent en foulant aux pieds leurs droits les plus sacrés, à la plus intolérable des servitudes et qu'ils entreprennent, non seulement pour l'Alsace et la Lorraine mais encore pour les autres provinces françaises, une vigoureuse campagne avec des troupes organisées et disciplinées contre les lois laïques. C'est l'unique moyen de déjouer les complôts de l'enfer et de remporter, après avoir inscrit sur notre drapeau, à l'exemple de Jeanne d'Arc, les noms tout-puissants de Jésus et de Marie, la victoire qui délivrera la France du XXe siècle de la domination maçonnique, comme notre grande héroïne lorraine délivra la France du XVe siècle de la domination britannique."

—:*:—

La France et l'Année Sainte

Paris.— Sur l'instigation du Comité central romain de l'année sainte et l'initiative de S. Em. le cardinal archevêque de Paris, un Comité national français pour l'année sainte 1925 vient d'être établi à Paris.

Il a pour but de promouvoir les pèlerinages à Rome pendant l'année jubilaire et de faire participer officiellement la France à toutes les grandes manifestations de piété qui auront lieu au centre de la catholicité.

Toujours d'actualité

Ces paroles de Mgr Gibier, évêque de Versailles, sont toujours d'actualité:

"Quand on a l'honneur d'être de race française et chrétienne, il ne s'agit pas de se faire pardonner ou tolérer mais de se faire respecter."

"Et comment se faire respecter?

"En s'affirmant et en se groupant. Il n'est pas besoin que les grands chrétiens soient nombreux: Ils ne l'ont jamais été.. Mais leur petit nombre agit sur la foule. Ce sont les minorités ardentes qui gagnent les batailles et qui font triompher les nobles causes. Les chrétiens courageux n'ont qu'à se montrer, à s'affirmer et à se grouper. On les reconnait, on les respecte, on les suit."

—:*:—

L'Académie récompense un père de 10 enfants

Paris. — Un prix de 25,000 francs a été adjugé par l'Académie française à la demande de M. Poincaré, à Devouste Dubreuil, père de 10 enfants, dont quatre jumeaux nés durant la guerre et qui eurent pour parrain, M. Poincaré lui-même, alors président de la République française, les rois de Belgique, d'Angleterre et le Czar de Russie.

M. Poincaré persuada à l'Académie et à M. Cognacq-Jay, le fondateur de plusieurs prix de 25,000 francs de passer outre pour cette fois qui fixe à quarante ans la limite d'âge où un père de famille peut obtenir cette récompense.

—:*:—

La France reconnait les Soviets

Paris. Le gouvernement français vient de reconnaître officiellement le gouvernement révolutionnaire des soviets en Russie.

—:*:—

Un emprunt de 4 milliards

Pris.— Le gouvernement français vient de lancer un emprunt de 4 milliards en obligations de 100 francs. L'émission se fera le 10 novembre.

—:*:—

Ecoles Françaises rouvertes

Paris.—Les écoles françaises sont rouvertes en Turquie, d'après une nouvelle officielle reçue par le ministère des affaires étrangères de Constantinople.

—:*:—

PARIS. — Les éditeurs français ont décidés d'élever le prix des journaux à 20 centimes à partir du 1er novembre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

36 ans d'épiscopat de S. E. le Cardinal Bégin

Québec.— Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, a célébré le 28 octobre, le trente-sixième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Que Dieu nous conserve longtemps encore notre vénérable cardinal qui est la gloire de l'Eglise canadienne.

—:*:—

Les sentiments chrétiens d'un condamné à mort

Montréal.— Louis Morel, l'un des quatre bandits exécutés la semaine dernière pour le meurtre du jeune Henri Cléroux, est mort ainsi que ses compagnons dans des sentiments de repentir. Ils avaient été préparés à la mort par deux Pères Franciscains, les RR. PP. Mullin et Paré.

Voici le lettre que Morel adressait au Père Mullin avant de monter à l'échafaud.

Mon bon Père,

C'est la dernière chose que je vous demande, Mon Père, vous avez guéri une âme qui était atteinte de la pire des maladies qu'un homme puisse avoir. Vous m'avez aidé à purifier mon coeur qui est aujourd'hui entre les mains de mon doux et divin maître et de ma bonne Mère la Sainte Vierge qui a apaisé la colère de Dieu contre moi. Quand j'étais si malade, c'est Elle qui vous a envoyé vers moi pour que vous m'aidiez à réparer mes fautes.

A vous, mon Père, je devrai le bonheur si doux et si grand d'être auprès de Dieu et de la bonne sainte Vierge. Je vous remercie bien sincèrement de tout mon coeur; je prierai le Bon Dieu de vous donner une longue vie pour réparer les coeurs malades et ramener à Notre Seigneur les hommes perdus, selon la douce inspiration que le Bon Dieu vous a donnée.

Je vous demande aussi, mon Père, que du haut de la chaire où vous enseignez la doctrine vous suppliez les fidèles de prier pour le bonheur de mes pauvres enfants si cruellement éprouvés. Et que ces prières soient aussi une grâce répandue sur leur mère si durement séparée de son époux.

Mon Père,

Je désire que ma mort soit l'acte de la plus parfaite adoration et de la plus humble soumission qu'un pauvre homme puisse rendre à son Bien-Aimé Créateur.

—:*:—

Encore cette fraternisation de francs-maçons et de K. of C.

Boston. — Six hauts dignitaires de la Franc-Maçonnerie dans le Massachusetts ont été ces jours-ci les hôtes du Clover Club une organisation composée des principaux chefs des Chevaliers de Colomb et des catholiques en vue de cette ville.

C'était le premier dîner de la saison et on l'a nommé "le soir des maçons."

Cette fraternisation ouverte avec les ennemis de l'Eglise devient un scandale.

—:*:—

Le programme du Ku-Klux-Klan

Il serait intéressant de connaître les objectifs des partisans de cette société infâme qu'est le Ku-Klux-Klan, et justement l'American Standard, organe officiel ou officieux de cette société, nous les apporte en ces termes:

1—Faire lire la bible dans toutes les écoles publiques.

2—Faire reconnaître le fait que les doctrines du Catholicisme et de l'américanisme sont opposées et faire expulser le catholicisme.

3—Obtenir que les catholiques qui se soumettent au pape, un potentat politique étranger, soient privés du droit de citoyens et chassés de tout office public.

4—Reviser la loi de naturalisation pour effacer le vote catholique.

5—Obtenir une loi supprimant la presse de langue étrangère.

6—Faire reconnaître que la présence des Juifs au pays est une cause de désagrégation et les faire expulser.

7—Renvoyer tous les nègres en Afrique.

8—L'observance stricte de la Constitution américaine y compris le 18e amendement.

9—Obtenir que l'enseignement du Christ tel que contenu dans la Bible, la parole de Dieu, devienne la ligne de conduite des Américains dans la vie publique et privée.

Si le Klan observait seulement le 9ème article du programme il devrait supprimer tous les autres.

Jusqu'ici on s'était appliqué à haïr ou les catholiques, ou les juifs, ou les noirs. Les klantistes réunissent en eux toutes ces haines.

Une seule langue pour les Etats-Unis

Washington.— Les orateurs à la convention de l'association éducative helléno-américaine qui s'est tenue ici ont demandé une législation tendant à l'abolition ultime de tous les journaux d'Amérique imprimés en langue étrangère. On demande la traduction en anglais de tout ce qui se publie en d'autres langues, comme le premier pas à faire.

Et voilà comment les Etats-Unis tendent à devenir de moins en moins le pays de la liberté.

Les divorces augmentent toujours aux Etats-Unis

Washington. — La statistique des divorces en Amérique donnait, pour l'année 1922, un chiffre supérieur à tous les précédents: 70,000 et quelques centaines. En douze mois seulement, ce chiffre qui avait déjà causé des alarmes, se trouvait porté à 148,551; telles sont, en effet, les données que l'année 1923 apporte; 148,551 divorces!

Un don bien acceptable

Arthur Nash, philanthrope protestant de Cincinnati, vient de donner $1.000 au révérend Père Joseph Kiefer, jésuite, pour l'aider à construire une chapelle au collège St-Xavier. Dans la lettre qui accompagne son don généreux, M. Nash loue la doctrine catholique telle que professée par des milliers d'hommes qui ont travaillé dans ses usines. Voilà certes un homme de bonne foi qui sait s'incliner devant le vrai mérite.

Un mot du Président Coolidge

Quand le caissier de la Trésorerie américaine vint, à la Maison Blanche, payer au président Coolidge le premier mois de ses émoluments 75,000 dollars par an, le président considéra longuement le chèque, le mit dans sa poche, toujours sans rien dire, puis, en ayant remis quittance à l'honnête fonctionnaire, se décida enfin à prononcer un mot définif:

"Come again". (Revenez un de ces jours)....

Le président parle peu, mais il parle d'or; c'est le cas de le dire....

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

Saginaw, Mich.— Les chirurgiens ont extrait de l'estomac de Marie Die, 15 ans, 1200 objets de métal, de la monnaie, des épingles de sûreté, des crucifix, des broches, des boulons, etc., etc.

NEW-YORK. — A Cleveland, Ohio, M. l'abbé Joseph Johns, prêtre de race noire a célébré récemment, sa première messe dans l'église de Notre-Dame. C'est la première fois qu'un prêtre nègre officiait dans le diocèse de Cleveland.

NEW YORK.— Trois bandits ont dévalisé les bureaux du quotidien juif 'Daily Forward" de la somme de $11,358. Les bandits se sont ensuite enfuis en automobile.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les travailleurs catholiques seront reconnus

Ottawa.— L'hon Ernest Lapointe a assuré à la délégation des Travailleurs Catholiques du Canada qui lui a présenté les voeux du congrès de Port-Alfred, que les unions catholiques seraient reconnues par le gouvernement au même titre que les autres unions ouvrières.

L'un des voeux du congrès demande que l'on mette un frein à la politique actuelle d'immigration, qui complique considérablement la question du travail et augmente l'armée des chômeurs.

:*:

Un vénérable prêtre

St-André-Avellin.— On vient de fêter le 50ème anniversaire de l'arrivée de M. le chanoine J. P. Bélanger, qui a été pendant 45 ans curé de la paroisse. M. le chanoine Bélanger s'est retiré du ministère actif en 1919.

:*:

Accident de ballon en Belgique

Bruxelles.— Un ballon militaire, parti de l'usine à gaz de Bruxelles, s'est écrasé contre des bâtiments avoisinants. Le capitaine Van Huysse, pilote, est mort après avoir été projeté sur le sol. Son aide, le lieutenant Robert Mayer, qui s'était accroché à un cordage du ballon se tua en tombant d'une hauteur de 1,000 mètres.

:*:

500,000 personnes à la cérémonie

Varsovie.— La dépouille de Henryk Sienkiewicz, le grand romancier polonais, a été déposée au lieu de son repos après avoir été exposée en grand apparat durant 24 heures. La dernière cérémonie a été précédée d'une manifestation publique à laquelle prirent part un demi-million de personnes en face du monument élevé à la mémoire de l'illustre défunt. M. Wojciechowski, président de la République polonaise, porta la parole à cette manifestation.

:*:

Tirpitz fera des révélations sur le torpillage du "Lusitania"

Berlin.— Des détails nouveaux sur les faits qui ont provoqué le torpillage du "Lusitania" sont promis dans un nouveau livre que publiera bientôt l'amiral von Tirpitz, ancien ministre de la marine. C'est l'amiral von Tirpitz qui est accusé d'avoir donné l'ordre définitif qui a eu pour résultat la destruction du steamer. Il est annoncé que l'amiral, qui est maintenant chef des nationalistes au Reichstag, a consenti à publier toutes les archives secrètes qu'il possède. Ces archives ont trait à des incidents qui se sont produits même vingt ans avant la déclaration de la grande guerre. L'amiral a promis de tout dire dans son nouveau livre.

:*:

Application stricte des lois laïques

Paris. — A l'issue d'un banquet qui lui a été offert à St-Bonet le Château, M. Pierre Robert, sous-secrétaire d'Etat des P. T. T., a vanté l'oeuvre de M. Herriot.

"En ce qui concerne la politique intérieure, a-t-il dit, je n'ai pas besoin de vous dire que les lois laïques seront appliquées strictement et que nous assurerons l'indépendance de l'Etat vis-à-vis du Vatican.

:*:

Ford paye 19 millions de taxe

Détroit, Mich.— La fortune colossale de Henry Ford, manufacturier d'automobiles, se révèle dans le fait que la contribution que doit faire sa famille au trésor américain, cette année, comme impôt sur le revenu, se chiffre à 19 millions de dollars.

L'impôt sur ler evenu que paye Rockefeller, le magnat de l'huile est de $7,435,169.

:*:

Le secrétaire de la Délégation Apostolique

Ottawa.—L'état de Mgr Joseph-Louis Grivetti, secrétaire officiel de la délégation apostolique, à Ottawa, s'améliore sensiblement à l'Hôtel-Dieu de Montréal. On sait que Mgr Grivetti, à son retour d'Italie où il est allé célébrer le 25e anniversaire de son ordination, l'été dernier, a dû prendre le lit à l'Hotel-Dieu sur le conseil de ses médecins. Mgr Grivetti pourra probablement retourner à Ottawa sous peu.

:*:

La première église de Chicago

La première église bâtie à Chicago date de 1859; elle est restaurée et rajeunie, en ce moment, par Mgr O'Brien, secrétaire de l'"Extension Society". Mgr O'Brien est chargé par le cardinal Mundelein de faire de cette église, située dans le quartier des hôtels et des "gratte-ciel", un centre pour les catholiques qui visitent Chicago. Le presbytère, une vaste maison recevra les évêques et les prêtres de passage et les offices de l'Eglise seront organisés de manière à faciliter la pratique religieuse à "l'assemblée la plus cosmopolite que l'on puisse rencontrer".

:*:

A l'école supérieure des filles

Montréal.— Trois licenciées, onze bachelières et vingt-quatre diplômées ont reçu leur parchemin, à la cérémonie de la collation des grades et des diplômes, à l'Ecole d'enseignement supérieur de la Congrégation Notre-Dame.

:*:

Conversions d'étudiants américains

Chicago. — Dans le courant de la dernière année universitaire, 45 jeunes gens suivant les cours de l'université de l'Illinois ont embrassé le catholicisme. Tous ces jeunes gens n'étaient affiliés à aucune église protestante. Ils suivirent durant l'année, les cours d'instructions religieuses catholiques qui sont donnés à cette université par des prêtres catholiques. Ils reconnurent que l'Eglise catholique est l'unique Eglise fondée par Jésus-Christ.

:*:

Oeuvres et activités catholiques

Conférence de pédagogie aux instituteurs du Manitoba

St. Boniface, Man. — Afin de répondre aux désirs des parents et des instituteurs catholiques de langue française, l'Exécutif de l'*Association de l'éducation du Manitoba,* s'est assuré les services de M. l'abbé Sabourin pour faire donner une série de conférences pédagogiques une fois le mois pendant l'année scolaire et durant deux semaines au temps des vacances d'été.

La première de ces conférences se donnera le deuxième jour de la réunion qui tiendra lieu cette année des congrès régionaux projetés et qui aura lieu les 8 et 9 novembre.

:*:

Le jubilé des Zouaves

Québec.—Des fêtes inoubliables ont marqué, la célébration des noces d'argent de l'Association des Zouaves de Québec. Il y eut d'abord parade à travers les rues de la ville, puis messe solennelle et banquet. Cinq cents Zouaves de Québec, commandés par le vaillant colonel C.-E. Rouleau, sont passés, en grand apparat, dans quelques-unes des principales rues de notre cité.

"Pourquoi des zouaves aujourd'hui?" s'écria M. l'abbé Huot, le prédicateur de circonstance. "Les 20 zouaves vétérans réunis autour du chevalier Rouleau, il y a 25 ans, sont devenus 1,500. 500 sont aujourd'hui dans cette église. C'est qu'il est bon que la Nouvelle-France, notre patrie, soit le témoin constant de l'incarnation vivante du principe inviolable du droit du Pape à ses propriétés sur cette terre. Voilà pourquoi les jeunes zouaves doivent exister encore et aussi pour assurer l'amour profond et l'attachement inviolable du Canada-Français à son Pontife en même temps que pour assurer la coopération du clergé et des laïques au principe de soumission envers le représentant de Dieu sur la terre."

:*:

Un pèlerinage canadien

St-Gérard, Qué.—Au-delà de 2,000 pèlerins ont assisté au 17e pèlerinage annuel au sanctuaire de Saint-Gérard, où de belles cérémonies religieuses ont eu lieu.

Les pèlerins, étaient venus de Sherbrooke, East-Angus, diocèse de Québec, Coleraine, St-Georges de Beauce, Vallée-Jonction, Black Lake, Thetford-Mines, Ste-Catherine de Hatley, Compton, St-Georges de Windsor, Dudswell, Fontainebleau, Ham-Nord, Ham-Sud, Winslow, Garthby, Disraëli, St-Jacques-le-Majeur, St-Julien-de-Wolfstown, St-Malo-d'Auckland, Tingwick, Stratford, Weedon, Wotton, Laconia, N.-H., etc., etc.

:*:

Cinquantenaire d'une paroisse franco-américaine

Fall-River, Mass.—La paroisse de N.-D. de Lourdes que dirige depuis 36 ans son vénérable et dévoué curé Mgr J. A. Prevost, vient de célébrer par des fêtes touchantes son cinquantenaire de fondation.

:*:

Maison mère des Filles de Jésus

Les Trois-Rivières. — S. G. Mgr Cloutier, évêque des Trois-Rivières, vient de bénir le couvent des filles de Jésus, au boulevard Saint-Lous. Ce couvent servira aussi de maison-mère et de noviciat à cette communauté qui possède des établissements en Alberta, à Edmonton, Morinville, Pincher-Creek, etc.

:*:

Un congrès régional de l'A. C. J. C. à Québec

Québec.— Le XXVIIe Congrès de l'Union régionale québeccoise de l'A. C. J. C. s'est tenu à Beauport sur les auspices du Cercle de cette paroisse. Le Congrès, préparé avec grand soin par les jeunes de Beauport sous la direction de leur aumônier, M. l'abbé Larochelle, et de leur président, M. J.-P. Dionne, et suivi un nombre inaccoutumé de congressistes, obtint le plus grand succès. Comme on l'a dit à la fin de la journée, ce fut un des plus beaux Congrès tenus dans la région de Québec.

Le bon journal et la liturgie ont fait le sujet d'études de ce congrès. L'Union régionale de Québec compte 24 cercles, 19 étaient représentés au Congrès.

:*:

Séminaire pour les noirs

St. Louis, Missouri. — On a fondé, dans l'Etat du Missouri, le premier séminaire pour les étudiants de race noire aux Etats-Unis. Il est de nécessité absolue de donner aux noirs un clergé indigène instruit et pieux. C'est ce que l'on fait avec succès aujourd'hui dans tous les pays de missions, chez les noirs et chez les jaunes. Il y a aux Etats-Unis, 250,000 nègres catholiques. Ils n'ont encore que quatre prêtres et 323 religieuses de leur race.

:*:

Un médecin anglais se fait prêtre

Londres.—Un médecin anglais de renom, J. E. A. Ferguson, attaché médical du gouvernement anglais dans la Guinée britannique avec le rang de chirurgien général de la colonie, a été ordonné prêtre à Chesterfield, après avoir fait ses études théologiques au collège de St. Bède à Rome. Il avait aussi été décoré par le comité médical Rockefeller.

:*:

Noces d'or d'un Cardinal

Budapest.— La ville de Budapest s'est associée d'une façon toute particulière à la célébration du cinquantenaire sacerdotal du cardinal Csernoch, prince-primat de Hongrie, la municipalité de la capitale a décidé de faire exécuter sans retard l'achèvement de la dernière partie de la belle promenade des Bastions, à Budapest, et de lui donner le nom de Bastion du Primat.

Il faut proclamer la vérité

—"La paix, me dites-vous, n'allez-vous pas troubler la paix, troubler l'union?" C'est un beau nom "que celui de la paix: c'est aussi "une belle chose que l'idée d'unité, "mais qui donc ignore que, pour "l'Eglise et pour l'Evangile, il n'y "a pas d'autre unité et d'autre paix "que l'unité et la paix de Jésus-"Christ? Mais lui objectait-on encore, ne savez-vous pas avec qui "vous vous mesurez, et n'avez-vous "pas peur? Oui, vraiment, j'ai "peur: j'ai peur des dangers que "court le monde; j'ai peur de la "terrible responsabilité qui pèse-"rait sur moi, par la connivence, "par la complicité de mon silence. "J'ai peur, enfin, du jugement de "Dieu; j'en ai peur pour mes frè-"res, sortis de la voie de la vérité; "j'en ai peur pour moi, dont c'est "le devoir de les y ramener. On "ajouterait. Mais n'y a-t-il pas des "réticences permises, des ménage-"ments nécessaires? Hilaire répon-"dait que l'Eglise n'a vraiment pas "besoin qu'on lui fasse la leçon, et "qu'elle ne peut oublier sa mission "essentielle. Or, cette mission, la "voici: "Ministres de la vérité il "nous appartient de déclarer ce qui "est vrai: Ministros veritatis decet "vera proferre."—CARDINAL PIE évêque de Poitiers, commentant les rôles dogmatiques de S. Hilaire, son illustre prédécesseur.

Pour le mois des morts

L'Eglise, dans son incomparable sagesse, met aujourd'hui sous nos regards, comme dans nos pensées, la mort et l'immortalité, et nous oblige à consacrer le mois qui commence à nos chers défunts.

On dirait que pour augmenter encore la réalité de cette image austère et encourager davantage la dévotion touchante aux âmes du Purgatoire, la Nature elle-même vient en aide à Notre sainte religion. Autour de nous, tout s'imprègne de tristesse et rappelle le deuil. A cette époque de l'année, le ciel devient gris et se fait de jour en jour plus sombre. Le soleil s'est refroidi dans son ardeur et pâlit presque dès son aurore. Les jours raccourcis amassent leurs plus épais brouillards et roulent au-dessus de nos têtes, leurs nuages les plus lourds. Les plantes sont desséchées et les fleurs ont disparu des champs. Les arbres ont dépouillé leur gai feuillage. Nous ne pouvons plus faire un pas sans que notre pied se porte sur de pauvres feuilles tombées qui nous parlent, elles aussi à leur manière, de ceux qui sont morts. Notre univers expirant que l'hiver avec ses frimas et ses neiges va bientôt recouvrir d'un linceul froid et glacé, nous apparaît ce qu'il est vraiment un champ de tristesse, une vallée de larmes, un lieu de passage, une victime de la mort.

Aussi, en cette lugubre saison, si nous nous recueillons sans effort et silencieusement, nous offrons nos prières et nos supplications:

"...Pour ceux qui dans la tombe
Dorment glacés et nus, le sommeil du trépas."

Il n'y a pas d'incrédulité ou de doute possible sur ce point de foi. Il existe une éternité et notre âme est immortelle. "Malgré nous l'infini nous tourmente". Ces chers parents et amis qu'une douloureuse et déchirante séparation nous a trop tôt enlevés, ne sont pas morts tout entiers. Ils ont quitté cette vie terrestre et passagère pour entrer dans une demeure éternelle d'où ils ne reviendront jamais.

Où sont-ils dans le monde "d'outre-tombe?" Voilà la grande question et le problème angoissant!

La théologie traditionnelle et le dogme catholique, précisant les les paroles de la Sainte Ecriture, enseignent qu'il y a au-delà de la tombe, dans l'autre monde, quatre endroits différents et distincts où se distribuent les âmes immortelles dégagées des corps mortels; à savoir: (a) le ciel, où les bons et ceux qui ont eu le bonheur suprême de mourir en état de grâce, voient Dieu face à face, participent à sa gloire, et où ils éprouvent pendant l'éternité des délices indicibles et goûteront sans relâche une joie inexprimable; (b) L'enfer, où tous les méchants malheureusement frappés en état de péché mortel, seront éternellement privés de la vue de Dieu et souffriront pour toujours des tourments épouvantables; (c) le purgatoire, dans lequel sont retenues pour un temps limité, plus ou moins long, les âmes des justes à qui il reste quelque chose à expier après cette vie, soit pour les péchés véniels qui n'ont point été remis, soit pour les péchés mortels qui ont été remis par la confesion du fidèle et l'absolution du prêtre, quant à l'offense et quant à la peine éternelle mais qui ne l'ont pas été quant à la peine temporelle ou du moins quant à cette peine toute entière; (d) Enfin, il y a les limbes, où les enfants souillés de la seule faute originelle, morts avant d'avoir été purifiés par les eaux salutaires du baptême, goûteront un bonheur sans mélanges, il est vrai, mais toujours purement naturel et infiniment inférieur aux délices toutes surnaturelles et spirituelles dont les âmes des enfants baptisés jouissent dans le ciel.

Il est de foi, que les personnes qui meurent en état de grâces sans avoir entièrement satisfait à la justice de Dieu doivent satisfaire à cette justice divine après cette vie dans un endroit que l'on appelle le purgatoire.

La réalité du purgatoire, quoiqu'en dise les sectes protestantes, est une doctrine clairement enseignée dans l'Ancien Testament et plus du'efiosu ,e emfwy shrdl u plus d'une fois insinuée par le Sauveur et dans les Evangiles, soutenue par la tradition constante et infaillible de l'Eglise, réclamée par la saine raison, et j'ajouterai, une doctrine exigée par le coeur humain.

Il est rapporté dans le deuxième livre des Macchabées que Judas, le plus vieux des sept frères, ayant engagé un combat avec Gorgias, son ennemi, remporta une éclatante victoire. A la fin de la bataille, il ordonna que l'on offrit des prières pour ses compagnons qui s'étaient fait tuer durant la mêlée. Il prescrivit à cet effet et envoya douze mille deniers d'argent à Jérusalem afin qu'on offrit des sacrifices pour expier les péchés des morts, ajoutant ces paroles à la fois claire et touchantes: "C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés".— IIMacch: XXII-46.

Ce texte porte droit au but. Il est impossible de se méprendre sur son sens et d'échapper à sa puissance de conviction dans l'existence du purgatoire.

Plus d'une fois durant sa vie, Notre-Seigneur Jésus-Christ a fait allusion au purgatoire. Il suffira, je crois bien de rappeler ce passage de Saint Mathieu, où le Sauveur dit au Pharisiens qui tenaient conseil et se disputaient ensemble pour savoir par quelle puissance il chassait les démons: "Qui ne rassemble pas avec moi, disperse. C'est pourquoi je vous le déclare: Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes: mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point remis. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis; mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit Saint, il ne lui sera remis, ni en ce siècle ni dans le siècle à venir." —(Mathieu.-XXII-30-32.)

Jésus nous laisse donc entendre avec certitude qu'il y a des péchés qui sont remis ou expiés après la mort, comme il y en a d'autres qui ne le seront jamais.

Saint Paul, l'apôtre des Gentils nous offre un texte pareillement clair au sujet de l'existence du purgatoire, quand il apprend aux fidèles de Corinthe que "beaucoup seront sauvés quoique par le feu." (1ère Ep. aux Corinthiens 11-15). Par conséquent, avec Saint Paul, il faut croire que plusieurs ne parviendront à la gloire du ciel qu'après avoir séjourné quelque temps dans les flammes purificatrices du purgatoire.

Et d'ailleurs, le dogme de l'existence du purgatoire fût-il tout-à-fait ignoré de l'Ecriture, qu'appuyé sur la seule tradition, il n'en serait pas moins indéniable.

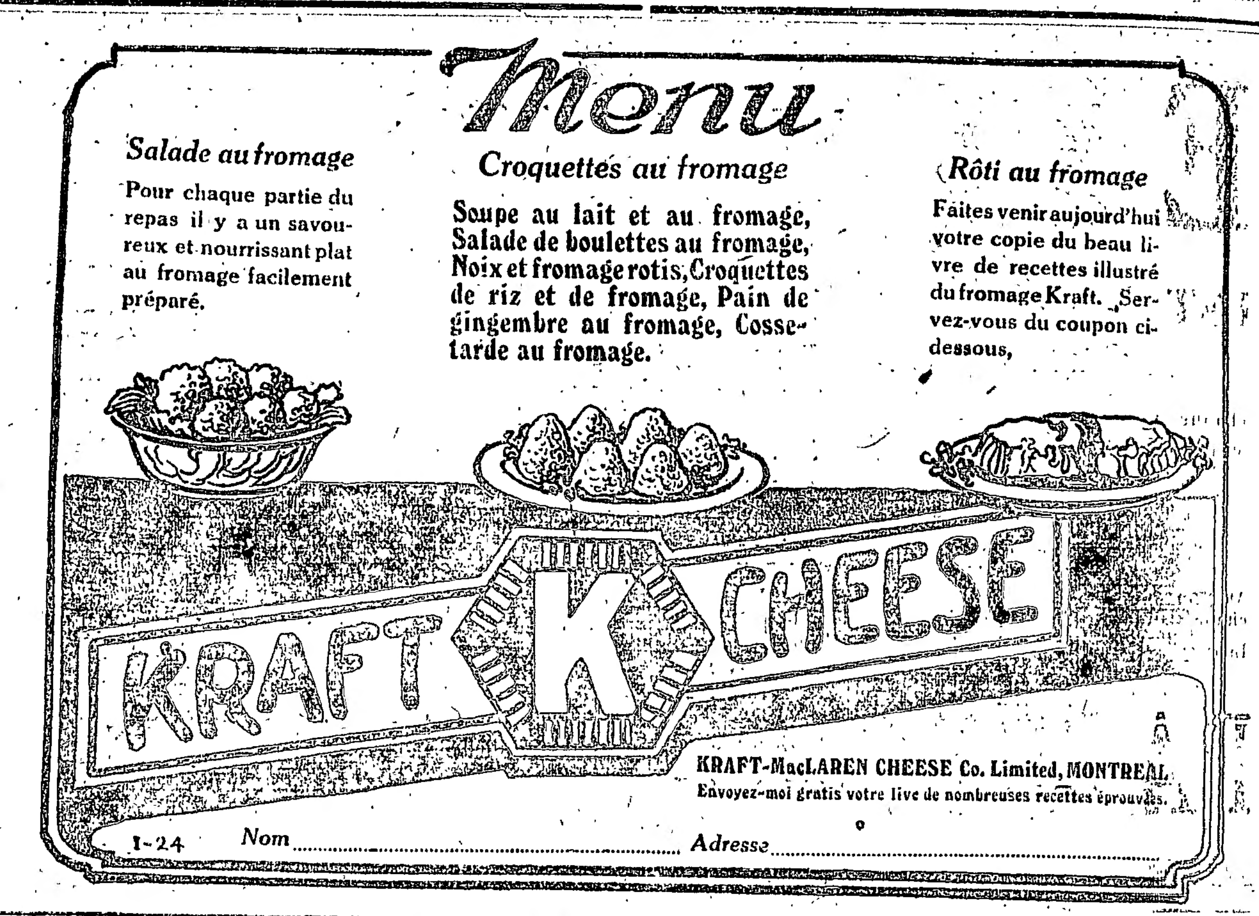
La doctrine de la réalité du purgatoire n'est pas particulière à un pays, à une époque ou à une Eglise. Comme l'a écrit le Cardinal Gibons: C'est le cri unanime et souvent réitéré de la chrétienneté toute entière. C'est le sentiment manifeste de tous les Pères de l'Eglise, comme c'est l'enseignement constant à travers les âges de ses conciles, tant particuliers que généraux.—Faith of Our Fathers". P. 226.

Je voudrais bien ici m'arrêter plus longuement et vous apporter quelques-uns des précieux témoignages que l'histoire des peuples a consignés sur la croyance du purgatoire. Mais le temps et l'espace font défaut. Et puis, ce serait, je crois, un travail pour le moment inutile, car je sais déjà que la foi de mes lecteurs en l'existence est plus profonde et tout à fait inébranlable. Passons et disons immédiatement que cette foi est en parfaite conformité avec la saine raison.

On a dit que sans le Purgatoire, on ne pourrait voir dans l'autre monde "qu'un enfer impossible ou qu'un ciel profané."— Et c'est vrai. Si, par exemple, l'un de vos parents ou de vos amis vient à mourir avec quelques fautes légères sur la conscience; une impatience, je suppose, un découragement, un manque momentané de confiance en Dieu dans sa dernière maladie, quelques paroles inutiles prononcées sans malice et sans trop de réflexion, convient-il qu'il entre tout de suite, sans arrêt et sans purification aucune dans le ciel? Eh non, mon Père, répondrez-vous, l'infinie sainteté de Dieu le défend; d'après les paroles de Jésus-Christ lui-même, "rien de souillé ne peut franchir le seuil des cieux." Et déjà l'Ecriture avait affirmé que les justes tombent sept fois le jour". D'autre part, allez-vous condamner ces âmes, autant malheureuses que coupables, pour de telles imperfections et de si légers péchés, aux éternels tourments de l'enfer, avec les voleurs, les adultères et les homicides qui sont morts dans les horreurs de l'impénitence finale? — Non, encore, évidemment non. L'absolue Justice et la Miséricorde infinie de Dieu s'y opposent à la fois et avec répugnance. Ainsi le gros bon sens commun et naturel d'un chacun réclame un lieu intermédiaire entre le ciel et l'enfer pour achever la purification de l'âme faiblement coupable, jusqu'à ce qu'elle soit digne de vivre de la société de Dieu et de ses élus.

Dieu, devons-nous croire, dans sa miséricordieuse Sagesse et dans sa Justice infaillible, a créé le Purgatoire pour n'être pas forcé de profaner son ciel en y faisant entrer des âmes un peu souillées ou de précipiter en enfer des justes pour quelques légères offenses. Voilà, il me semble, en une phrase toute la raison d'être du dogme catholique de la réalité du purgatoire.

Napoléon J. GILBERT, Ptre.
curé de la cathédrale de
Prince Albert



LE PRINCE DE GALLES A JASPER PARK



Son Altesse Royale le Prince de Galles n'a pas voulu quitter le Canada sans voir le fameux parc national Jasper. Au cours de son récent voyage à la côte il s'est arrêté à cet endroit fameux où il fut l'hôte du Chemin de fer National du Canada.

La photographie, à gauche, représente le Prince causant avec le Colonel Maynard Rogers, Surintendant du Parc Jasper, au pied du totem qui signale l'entrée du parc aux visiteurs. Dans le médaillon, à droite, nous voyons son Altesse avec le Major Ritchie qui commande la Gendarmerie à Cheval du Nord Ouest d'Edmonton à Herschel. Le Prince de Galles est colonel honoraire de ce corps d'élite.

La photographie du haut représente Jasper Park Lodge, la colonie de chalets administrée sur les bords du Lac Beauvert dans les Rocheuses par le Chemin de fer National du Canada. C'est là que le Prince s'est retiré lors de son séjour à Jasper.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

TROCHU.

En 1904, il n'y avait ni Trochu ni l'ombre d'un Trochu. C'était la grande prairie ondulée avec son foin court et dru et ses quelques troupeaux errants. Vers ce temps arrivait en exploration celui qui devait donner son nom à ce florissant District. M. Trochu, neveu de l'illustre général du même nom qui défendit Paris contre les Allemands en 1870, parcourait le district à la recherche d'un emplacement favorable au ranch. Une coulée bien abritée, remplie de sources, au centre d'un pays riche et inhabité fixa son choix. Bientôt une modeste maison abritait les trois actionnaires du St. Anne Ranch Co., à savoir MM. Trochu, Devilder et Eckenfelder. Ce dernier était un brillant lieutenant de cavalerie légère et M. Devilder, ancien officier lui aussi, était le fils d'un riche banquier de Lille, en France. Ce fut le commencement d'un groupe purement français et composé d'éléments en majorité militaires, à la physionomie très originale où l'on rencontrait le neveu d'un général, le fils d'un amiral, plusieurs jeunes nobles français en quête d'aventures et de fortune, et plus tard un jeune officier italien représentant de la haute noblesse romaine.

Une colonie de militaires

Ces colons si différents de ceux qui peuplent ordinairement le pays avaient causé quelque sensation dans la région. Le Père Voisin en entendit parler comme d'un groupe quelque peu mystérieux perdu dans la prairie. Il se mit donc en campagne et ce ne fut pas sans peine qu'il le rejoignit. A six milles du ranch, il trouva le "shack" de M. de Chauny, depuis tué à la guerre, et, guidé par lui, il arrivait au Ranch Ste-Anne vers les dix heures du soir. Les jeunes officiers couchaient dans une chambre unique et étroite, uniquement décorée de panoplies, de revolvers, de sabres et d'éperons. M. Devilder céda aimablement son lit et bivouaqua dans l'écurie.

Le contact était établi très cordial dès le début et il fut entendu que le Missionnaire renouvellerait sa visite un dimanche chaque mois, soit un voyage de quarante-huit milles en voiture ou à cheval.

A douze milles du Ranch Ste-Anne venait de s'établir en satellite le Ranche Jeanne-d'Arc, lui aussi à physionomie militaire. C'était le triste temps où on employait l'armée française à la honteuse besogne d'expulser religieux et Soeurs. Beaucoup d'officiers préférèrent une carrière brisée à la capitulation de leur conscience. L'affaire des cinq officiers de Vannes envoyés en prison militaire à la suite de leur refus de marcher fit grand bruit en ce temps.

Or le Ranche Jeanne d'Arc avait l'honneur de compter parmi ses membres deux de ces chrétiens magnanimes venus au Canada chercher la liberté de conscience que leur déniait le gouvernement franc-maçon de France. C'étaient le Capitaine de Beaudrap, porteur de trois décorations, soldat dans l'âme, homme de devoir et de foi plus encore, aussi simple et bon dans les rapports de la vie journalière qu'il était ferme et indépendant quand il s'agissait des principes. Son lieutenant de Torquat, qui l'avait suivi dans la prison militaire, l'accompagna au Canada, type du chrétien breton à la foi de granit qui s'allie si bien à un patriotisme non moins indestructible; et, quand, dix ans plus tard, la Patrie envahie réclamait ses enfants, l'officier sacrifié volait à son secours et bientôt le Capitaine de Torquat lui immolait sa vie sur le champ de bataille avec une grandeur d'âme que révèlent ses lettres intimes publiées depuis.

M. de Beaudrap et sa charmante famille complétaient le Ranche Jeanne d'Arc et Mme de Beaudrap eut la distinction d'être la première dame de tout ce groupement français.

Des artistes

Charmants furent les débuts de ces deux groupes à la physionomie si originale, charmante leur gaieté française assaisonnée du vieux sel gaulois jamais affadi et rehaussée par les charmes d'une éducation supérieure et d'une religion sincère. Quelle bonne soirées le samedi qui précédait la messe mensuelle! la colonie comptait de fins musiciens: le Docteur Scullier s'installait au piano, (un vétéran détraqué), le P. Voisin, grattait sur un violoncelle de rencontre, la magnifique voix de basse de Mr. de Vilder s'alliait à la douce voix de ténor du Lt. de Torquat et le concert commençait pendant que le doyen de la famille prenait le chemin de son lit en disant de son petit air paternel qui lui allait si bien: "Il faut que la jeunesse s'amuse"!

Puis le lendemain, quand la messe devait avoir lieu au Ranch Jeanne d'Arc (car elle alternait entr le deux colonies,) le Ranch Ste-Anne tout entier montait à cheval, aumônier en tête, et à travers la prairie sans clôtures, on chevauchai vers les amis. Eux, étaient aux aguets dans leur mission perchée ei nid d'aigle aux flancs d'une coulé profonde et, à peine l'alerte était elle donnée, on courait au grand mat hisser le drapeau tricolore, e l'arrivée se faisait aux accents d la Marseillaise. Alors, c'étaient de causeries interminables et il fallait toute la diplomatie du Missionnaire, pour que la Messe ne commençât pas après midi.

Première Messe

La première messe dite au Ranch Jeanne d'Arc eut lieu le Dimanch de la Fête-Dieu 1905; le Ranch ne comprenant encore que deux bâtiments de logs insuffisant pour contenir l'assistance, on se décida pour une messe en plein air, sur les flancs de la grande coulée. L'autel étai en feuillages et avait eu pour architecte le Capitaine de Beaudrap Ce fut poétique, ce fut impressionnant, cette messe un jour de Fête Dieu, si loin de la patrie, dans un cadre de nature sauvage et encore solitaire, cette messe que disait un prêtre et à laquelle assistaient des officiers victimes de la même persécution, qui désolait leur beau pays de France.

Feu de prairie

Le premier avril 1906, un immense feu de prairie qui fut presque un désastre s'abattit sur le pays. C'était la veille de la messe mensuelle. Un feu avait brûlé tout le jour à six mille au nord du Ranch et le soir venu on monta sur les collines qui dominaient l'établissement, pour surveiller l'incendie. Il n'avait guère avancé. La nuit était sereine et l'air absolument calme une nuit délicieuse et reposante.

Sur les dix heures la conversation est interrompue par le ronflement d'un vent subit. On sort: le ciel est en feu derrière les collines, et, au loin, on entend un bruit sinistre et profond qui se rapproche. L'ouragan de flamme et de vent venait sur nous.

A ce moment, il n'y avait que deux hommes au Ranch, plus un cuisinier chinois et le Père Voisin qu'accompagnait un Capitaine des milices de Madagascar. En toute hâte, on prend ses dispositions de combat. M. Eckenfelder et le Capitaine des milices courent à la pâture à chevaux, à un demi-mille, pour tâcher de sauver le troupeau. Pendant ce temps, le Père Voisin et M. de Cathelineau font sortir les chevaux de l'écurie, jettent les harnais dehors et s'arment de sacs mouillée et de seaux d'eau, cependant que le Chinois, les bras inertes et la figure béate venait nous demander candidement ce qu'il fallait faire.

Mais déjà le fléau était sur nous: une grande flamme sauta d'un bond des hautes collines jusque dans le fond de la coulée et, la seconde d'après, nous étions dans une mer de flammes et de fumée. Refugié dans un petit jardinet, le Père Voisin, la tête entourée de son sac mouillé, entend une voix qui lui crie: "Avez-vous lâché l'étalon"—"Non—"Il va brûler, tachez de le faire sortir." Tâche difficile, car déjà l'écurie entournée de flammes semblait condamnée. Le Père Voisin se précipite, détache le cheval, le pousse vers la porte, mais chaque fois, effrayé par les flammes, l'animal se retourne. Enfin, le frappant de son sac mouillé, il le fait sortir.

Maintenant, un tas de planches en arrière de la maison est en feu, une meule de foin adjacente à l'écurie commence à brûler, le charbon dans son hangard prend feu, et plus loin les poteaux du corral flambent comme autant de cierges gigantesques, et tout cela activé par une tempête, qui dura vingt-quatre heures.

On protège la maison, puis l'écurie. Bientôt les deux hommes partis à la pâture à chevaux reviennent nous prêter main forte: gagnés par le feu, ils se sont sauvés a grand'peine, l'un en se jetant dans une source, l'autre en traversant les flammes, la figure dans son paletot. Plus tard arrivait M. Devilder avec un de ses hommes; ils avaient surveillé le feu l'après-midi, et quand vint l'ouragan, ils se précipitèrent au secours du Ranch, mais en vain: la grande vague de feu roulait effrayante de rapidité et distançait leurs chevaux lancés au galop.

Une partie de la nuit se passa à éteindre la meule de foin toujours en feu. La messe basse dite de bonne heure, le dimanche matin, fut bien triste: officiant et paroissiens étaient harassés et abattus par le sérieux du désastre. Meules de foin détruites, corrals brulés, pâturages anéantis pour le moment, et, le plus triste, trente gros beaux chevaux entassés dans le coin de leur pâture où le feu les avait poussés, étaient là mornes, les crins et les yeux brulés, le corps gonflé, loques lamentables. Le feu avait continué longtemps sa course folle, dévastant le pays sur une longueur de cinquante milles. Du coup, le Capitaine des milices dit adieu à l'Alberta.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

BELLEVUE, Sask.

Séance.

Dimanche, le 9 novembre, à 8 hrs du soir, les artistes de Bellevue donneront au profit des écoles de la paroisse, une magnifique séance, la première de ce genre organisée à Bellevue.

Pour leur première séance, les artistes ne veulent voir personne reretourner désenchanté, mais bien plutôt que leurs amis partent en se prometttant de revenir encore bientôt; ils ne veulent pas non plus qu'il soit dit qu'on peut faire mieux dans toute la Saskatchewan; et dans ce but, tout a été prévu et rien n'a été négligé pour faire de cette séance un succès complet sous tous rapports.

Le programme comprend deux comédies qui vous feront rire à vous en faire sauter la rate. Un bon rire vaut un bon tonique parait-il. Venez passer quelques heures à Bellevue, dimanche soir le 9 novembre, et vous retournerez bien tonifiés et bien satisfaits.

A part les comédies, on voit sur le programme: Musique et Chansons Comiques par des artistes.

Nous comptons sur la présence de tous nos amis de Hoey et de Domremy ainsi qu'un grand nombre de nos compatriotes de cent lieues à la ronde.

Venez en foule.

:*:

FORGET, Sask.

Mardi, le 11 novembre, Forget célèbrera le 25e anniversaire de la fondation de la paroisse par le Révérend Père Julius Morard des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette et le 32e de l'arrivée des 3 premières familles dans le district — dont deux canadiennes-françaises et une belge. Ces fêtes prennent un air d'importance parce que Forget est le premier centre essentiellement français qui ait été établi dans la province de la Saskatchewan.

Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu sera présent aux fêtes, le matin du 11, il dira la messe au couvent et à 10 heures il prêchera à la messe solennelle. A midi un banquet sera offert à tous les membres du clergé présent, aux invités et à tous les colons de 1892 à 1899.

A 3 hrs, séance historique par les élèves du pensionnat St-Joseph et de l'école publique, sous la direction respective des Révérendes Soeurs Ludovic et Céline.

Chant et adresse à Monseigneur. Discours suivis par un appel aux paroissiens de Forget par Messieurs les membres du Comité de l'aide au "Patriote" du diocèse de Régina.

Si dans nos invitations aux fêtes, nous avions oublié quelques amis intéressés à notre paroisse nous profitons de la présente occasion pour leur adresser la plus cordiale des invitations.

Venez à Forget pour le 11 novembre, vous vous retrouverez encore et toujours dans un milieu français et canadien. Vous constaterez sur place que les institutions de Forget sont un monument à la foi catholique dans l'Ouest. Vous y trouverez que la langue française est au premier rang, malgré la population mixte, et de plus, me permettrai-je d'ajouter, vous entendrez de petits anglais la parler couramment après l'avoir apprise à l'école de nos Religieuses.

Puis afin de prolonger les réjouissances de ces fêtes, les membres du comité du bazar annuel ont décidé d'en faire l'ouverture le 11 par un souper et des amusements. Le bazar continuera le 12 pour se terminer le 13 au soir.

:*:

Bénédiction d'une église à Salvador, Sask.

Salvador est un petit village qui n'attire pas les touristes ni les grands politiciens. Il arrive quand même que ce petit village devient en passant une ville par le grand nombre de gens qui y vont à l'occasion d'une solennité religieuse.

Le 28 octobre était un de ces jours, à l'occasion de la bénédiction solennelle du sous-sol de la nouvelle église de 90 par 50 pds. Sa Grandeur Mgr Prud'Homme, évêque de Prince Albert, à son arrivée à Denzil craignait une surprise du ciel pour ce jour en voyant les nuages de neige, mais au contraire, l'heureuse surprise nous vint du grand nombre d'hommes qui arrivaient à Salvador pour voir leur évêque et assister à la bénédiction. Vers 10 heures, Mgr partait de Denzil accompagné de plusieurs autos. A deux milles de Salvador venaient le rencontrer une vingtaine d'autres autos et un groupe de cavaliers, drapeau au vent, sur des montures brillamment harnachées. Le cortège solennel entrait ainsi à Salvador et ceux qui n'ont jamais vu un évêque catholique reçu d'après nos coutumes allemandes en étaient émerveillés.

En présence de neuf prêtres, la bénédiction commençait aussitôt. Une grand'messe avec diacre et sous-diacre pendant laquelle les chantres rendirent très bien les chants liturgiques.

Sa Grandeur expliqua en allemand et anglais, l'importance de notre religion. Son allocution fut très goûtée par toute l'assistance. La grand'messe finie, on se réunissait à un dîner donné par les dames de la paroisse.

Une surprise spéciale de ce jour, dans l'après-midi, fut d'entendre nos jeunes gens chanter des chants en allemands, en français et en anglais. Pensez donc! les Allemands donnaient le fameux "Vive Monseigneur!" en francais! Cette surprise était plus agréable que la neige qu'on attendait ce matin.

Après la séance récréative Monseigneur devait retourner à Denzil mais les Protestants du village avaient préparé un banquet en son honneur et il se décida à rester. Cet acte de respect envers notre évêque est une marque de bonne entente entre les protestants et les catholiques et c'était bien touchant!

Merci à tous.

:*:

HOEY, Sask.

—Mardi le 28 octobre, a eu lieu ici une exposition de volailles et de grains. Plusieurs exposants sont venus de Prince-Albert, Birch Hills et St-Louis. M. Georges Michaud, agronome, de Marcelin était le juge de cette exposition.

—MM. Victor et Abel et Alex de Hoey sont allée à Winnipeg cette semaine.

—Mme O. Lapointe, de Dana, était en visite chez son frère, Georges Turcotte, la semaine dernière.

—Nous apprenons avec regret le départ de M. Henri Foret, agent de la "Saskatchewan Co-operative Elevators Co., Ltd.

—Ceux qui ont eu le plaisir d'assister à la séance du 19 octobre, ont certainement admiré la magnifique toile peinte par M. Rosaire Gagné. C'est réellement une oeuvre d'art.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON — Geo. Morin, 35 ans, conducteur de tramway, est tombé mort d'une syncope de coeur en allant à la chasse.

CHICAGO — Albert Loeb, le président de Sears, Roebuck & Co., père de Richard Loeb qui avec Nathan Leopold, jr., enlevèrent et tuèrent le jeune Robert Franks, est mort à sa résidence. Son fils n'a pas eu la permission de sortir de prison pour assister aux funérailles.

PUNNICHY, SASK. — Jacob Heeton, fermier, a été arrêté sous l'accusation d'avoir semé de la folle avoine dans le champ d'un voisin.

SASKATOON — La Crêmerie Coopérative de la Saskatchewan a fait l'acquisition d'un établissement de la Canadian Packing Company pour étendre son champs d'action au Manitoba.

BIG RIVER, SASK. — Frappé d'une balle à la tête pendant qu'il nettoyait son fusil, Baptiste Lachance, du Lac au Chien, a survécu 4 jours et il avait encore sa connaissance lorsqu'on l'a retrouvé.

PORT ARTHUR. — Une fillette de 6 ans, Katherine Bayes, a sauvé ses trois petits frères, dont un bébé de 8 mois, pendant que la maison était en feu.

CREELMAN, SASK. — Harry Humberstone, 40 ans, fermier, dans un accès de folie s'est suicidé après avoir tué sa femme et blessé son garçon d'un coup de fusil.

Québec. — Henri Béland, 3 ans, enfant d'un typographe a mis le feu à ses vêtements en allumant une allumette et il a succombé à ses brûlures.

OTTAWA. — L'église paroissiale de la ville de Hawkesbury, comté de Prescott, au diocèse d'Ottawa, la plus belle de toute cette région, a été détruite, de fond en comble, samedi dernier, par l'incendie. Les pertes sont de plus de $300,000. en partie couvertes par les assurances.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

VISCOUNT, Sask.

Enfin notre désir le plus ardent est accompli! Tous vous avez deviné le pourquoi de cette exclamation cordiale... Nous avons des religieuses à Viscount. Les RR. SS. de la Providence sont arrivées et ont pris charge de notre école paroissiale. Inutile de complimenter le zèle de ces bonnes religieuses; qu'il nous suffise de constater le bien qu'elles répandent dans leurs nombreuses missions de la Saskatchewan. C'est donc de tout coeur que nous leur souhaitons la bienvenue.

—Le bazar, sous le patronage des "Dames de l'Autel" a été couronné du plus grand succès. Réellement, nous ne savons lesquels le plus féliciter ou des dames organisatrices ou des paroissiens, tant l'enthousiasme était général. Merci donc à tous et à chacun, de la part de M. le Curé, au nom de la paroisse.

—Le docteur et Mme Warren sont arrivés de St. Louis pour s'établir définitivement ici. Le docteur a ouvert son bureau dans la résidence de Mr. Winter's Jr. près de l'église anglicane.

—Dimanche le 13, M. le Curé Desmers est allé desservir la mission St. John, des Allemands du district.

—M. le Curé s'est aussi absenté pour voyage d'affaire à Saskatoon.

—Au sermon de dimanche, M. le Curé nous a adressé un magnifique sermon dans la langue de Shakespeare qu'il possède magnifiquement. Il nous a entretenus de la grandeur et des mérites du Saint Sacrifice de la Messe. Avec une éloquence toute persuasive et une argumentation soutenue il nous a démontré la nécessité, tant temporelle que spirituelle, de faire dire des messes dans nos paroisses. Il nous a ensuite donné lecture des lettres de Nos Seigneurs Prud'homme et Mathieu recommandant fortement l'aide à la bonne presse, particulièrement au "Patriote de l'Ouest". organe de nos traditions, de notre langue et de notre foi.

— Conséquemment notre dévoué curé a visité les familles canadiennes dans le but de recueillir des abonnements au Patriote.. Sa campagne a été des plus heureuses

—La récolte du district est toute terminée. Le rendement est à peu-près celui de nos voisins. Les fermiers paraissent satisfaits vu le prix du blé.

—M. Fillion, notre entrepreneur, est parti pour Périgord, ayant un contrat en perspective. M. Omer Daoust l'accompagne.

—Le Dr. et Mme Joseph Ledermann, de St. Louis, étaient de passage à Viscount, accompagnés de M. G. Bellot. D'après la rumeur, M. Ledermann aurait abandonné son projet de s'installer à Viscount, parce qu'il a, parait-il, quelque chose de meilleur en vue dans le Nouveau-Brunswick, où il a l'intention de se livrer tout particulièrement à la culture des pommes.

—M. l'abbé Valiquette, curé de Deslisle, a fait une courte visite à Viscount, où il a été l'hôte de son ami, M. le Curé Demers.

—Cette semaine, avait lieu à la résidence de M. G. Daoust une soirée d'intimes, à l'occasion du départ de la famille de M. Aldéric Daoust pour l'Est. La soirée s'est agréablement passée. Les invités, au-delà d'une trentaine, se trouvaient trop nombreux pour que nous songions à en dresser la liste.

—Grâce à la générosité de M. Turcotte qui a bien voulu mettre son automobile à leur disposition, nos bonnes religieuses sont allées visiter leurs soeurs de Prud'homme.

—:*:—

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Nous sommes favorisés d'une température idéale depuis deux semaines; aussi on n'entend que le ronflement des "machines à battre" par toute la contrée. La récolte qui est plutôt faible — la moitié peut-être d'une récolte normale— est d'une bien pauvre qualité. Par ailleurs les prix sont plus hauts que les dernières années: $1.08 à $1.14 pour le No. 4 qui semble être la "classe" (grade) le plus généralement apportée à nos 5 élévateurs.

On a payé $8.30 cette semaine pour les porcs; les bestiaux ont rapporté en moyenne $2.00 le cent.

—Nos écoliers sont malchanceux, ce temps-ci; nous en avons deux, les jeunes Marcel Gagnon et Raymond Stack, qui ont chacun un bras fracturé. M. Wilfrid Doucet, qui n'est revenu chez son père que depuis quelques semaines et pour cause de santé, a aussi été victime d'un petit accident, assez douloureux, qui l'a retenu à sa chambre pour quelques jours.

—Est décédée au commencement de la semaine, Marie-Marguerite-Yvette Neault, âgée de 20 mois, enfant de M. et Mme Emile Neault.

—L'Honorable Juge Dubuc a passé quelques jours ici, pour entendre les causes inscrites au rôle.

—Le Révérend Père Curé, nous est revenu après une absence d'une couple de mois dans l'intérêt de sa santé. Nous espérons que le Révérend Père conservera longtemps la vigueur acquise durant ces quelques jours de repos.

Le Révérend Père Lardon, O.M.I., qui s'est dévoué à notre bien durant ces dernières semaines, nous a quittés par le train de vendredi.

—Le concours au "Jeu de dames" semble jouir de la faveur populaire. Tous les dimanches bon nombre d'amateurs se réunissent pour "pousser le bois". Voici le résultat après la 3ème séance du concours. Nous croyons dès aujourd'hui pouvoir nommer MM. Dumaine et Primeau comme ayant le plus plus de chance de remporter le championnat, par la moyenne obtenue. sur le plus grand nombre de parties jouées.

VERWOOD, Sask.

Dates à retenir

Première messe dite à Verwood: 16 septembre 1917, par M. A. Lemieux—Premiers syndics: MM. V. H. Sanders, J. Bracey, J. D. O. Cayer, C. Dessennes et Emile Longchamps, élus le 16 septembre 1917 sous la présidence de M. Lemieux, curé de Willow Bunch.

1er curé: abbé J. A. Ménard, depuis le 19 juillet 1919.

Le 24 février 1919, M. l'abbé Grandbois, administrateur du diocèse, à la demande du curé actuel, dédiée cette paroisse à Notre-Dame de Lourdes.

Eglise construite en 1919.

1ère grand'messe dans l'église, le 1er novembre 1919, par l'abbé J. A. Ménard, curé.

1ère visite de Mgr O. E. Mathieu, 1er novembre 1919.

La 1ère grand'messe recommandée a été chantée le 18 novembre 1919, messe en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes recommandée par M. E. Croisetière.

1ère fête patronale le 11 février 1920— messe chantée par M. Lemieux, curé de Willow Bunch, assisté de M. Chs. Poirier, d'Assiniboia et de M. C. Rondeau, de Saint-

1ère messe de minuit en 1919. Victor—Sermon par M. l'abbé J. Bois, curé de Meyronne. Le chant est sous la direction de M. S. Ducharme, de St-Victor. Mme A. Ducharme tenait l'orgue.

1er baptême dans l'église: M. Léonard Johnson, converti, le 7 mars 1920. Il fit sa première communion le 17 mars, et le 7 avril de la même année il épousait Mlle V. Murphy. C'était le 1er mariage célébré dans la nouvelle église.

Bénédiction de la cloche par M. **l'abbé C. Rondeau, curé de St-Victor, assisté des abbés Lemieux et Ferguson, le 20 juin 1920—1ère retraite prêchée par le Rév. P. Sorrel, curé de Forget en juin 1920. Les 1ères vêpres chantées: Fête du P. Sang, le 1er juillet 1920; 1ère confirmation: le 11 septembre 1920, par Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina. Vingt-trois personnes sont confirmées ce jour-là.**

1ère sépulture: M. Louis Macetti, le 30 octobre 1920.

Le 22 mai 1921—Première procession dans l'église—Celle du Rosaire—On y chante les litanies de la T. Sainte Vierge.

1er Pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes, le 17 août 1923, sous la présidence de M. l'abbé Chs. Maillard, V.P.. curé de Gravelbourg. Ce jour-là on fait la procession extérieure dans le village de Verwood. Procession de la Très Sainte Vierge.

Le 15 avril 1924—ouverture de l'école séparée catholique—, Mlle Bourdeau, 1ère institutrice. Cette école porte le nom de R. C. Lourdes No. 3.

Le 24 août 1924—Bénédiction de l'église et 2ème pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. Cérémonies présidées par Mgr l'archevêque de Régina.

Ce jour-là 1ère procession extérieure du Très Saint-Sacrement.

La paroisse de Verwood, fondée en 1919 avec 20 familles, compte maintenant 55 familles, donnant une population de 301 âmes.

Depuis sa fondation il y eût 63 baptêmes, 12 mariages et 15 sépultures.

P. S.—Le "Leader" de Régina publiait dernièrement que la statue de Notre-Dame de Lourdes a été bénite par Mgr l'évêque de Tarbes et Lourdes. C'est une erreur. Cette statue venant de Lourdes a été bénite par Mgr l'Archevêque de Régina.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

"CHRONIQUE DU COLLEGE"

Tournoi Athlétique:—A la faveur d'une journée idéale, avec la collaboration de leurs dévoués professeurs, les élèves du Collège ont organisé entr'eux, samedi, le 25 octobre, un concours général et varié de jeux. Ce tournoi athlétique a obtenu un beau succès. Prochainement nous aurons le plaisir de donner la liste des heureux vainqueurs du tournoi et les noms des généreux donateurs de prix.

Pique-Nique annuel:—Sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, par une journée ensoleillée, les Benjamins du Jardin de l'Enfance ont fait leur pique-nique annuel, lundi, le 27 octobzre.—Les automobiles de Mme W. St-Germain, de M. M. Ernest Cadieux, J. A. Forcier, etc., etc, les ont gracieusement conduits, aux doux refrains des chants de chez-nous, dans un endroit enchanteur, un petit Eden de paix, de délices et de repos. Les juvéniles excursionnistes en ont profité à merveille pour se griser le coeur de joyeux ébats et de fins divertissements. Cette agréable promenade, fut pour le "menu fretin" une fête ravissante dont tous gardent un attachant souvenir.

Remerciements:—Voulant encore cette année nous témoigner sa sympathie pour l'oeuvre du Collège, M. J. A. Forcier a mis libéralement, comme par le passé, ses voitures-automobiles à la dispositions des directeurs de l'institution pour le recrutement de nouveaux élèves. Les autorités du Collège sont heureuses de l'en remercier publiquement et de lui exprimer toute leur gratitude.

—:*:—

VAL MARIE, Sask.

Nous devions avoir la messe le 12 octobre mais une grosse pluie de 30 heures a mis les chemins dans un tel état qu'il a été impossible à M. le curé de Frenchville de venir nous voir. Les labours d'été et les chemins sont retrempés à fond.

—Les battages se terminent par un vrai beau temps et les fermiers amènent le grain à Val Marie; il y en a déjà un tas énorme sur le terrain du C.P.R. Les lots sont divisés et plusieurs ont déjà "mouvés" dessus. Les parts pour la construction d'un élévateurs de la coopérative cet automne dans le village sont vendues. Nous espérons que les fermiers de Val Marie qui ont plusieurs milliers de minots de blé vont aussi mettre de côté la part du Bon Dieu pour la construction d'une église l'année prochaine. Val Marie réussira à être quelque chose dans la mesure, où l'on y travaillera dans le sens catholique. L'on en voit la preuve à propos de l'école. La Providence vous a visiblement protégés jusqu'ici et nous la prions de vaincre les obstacles qui s'opposent à notre progrès.

—L'on parle de l'installation d'un poste de police ici. La crainte des gendarmes sera-t-elle le commencement de la sagesse.

—:*:—

ALBERTVILLE, Sask.

La séance des écoles a eu lieu dimanche le 26, suivie de *projections lumineuses par M. l'abbé Gagnon* qui était de passage pour visiter les écoles du district. Les petits enfants se sont bien acquittés de leurs rôles et furent très applaudis. M. Gagnon sut nous intéresser longtemps en nous parlant de ses voyages en Terre Sainte et Rome. Après la soirée, il félicita les enfants de leurs récitations et pièces et ajouta un bon mot pour le dévouement des institutrices qui les avaient exercés.

—Lundi le 27, M. Anatole Michel Guevin unissait sa destinée à Mlle Léona Rapin: Témoins du mariage. M. André Rapin, père de la mariée et M. Lucien Lavoie.

—M. et Mme Calixte Brassard annoncent à leurs amis la naissance d'un beau garçon, baptisé sous le nom de Joseph Art. Raymond; parrain et marraine M .et Mme Léandre Brassard .

Les artistes de Prince Albert seront ici dimanche le 9, pour leur tournée "PATRIOTIQUE". *Qu'on se le dise* et surtout qu'on vienne les *applaudir. Les billets* sont en vente déjà....

L'AIDE AU PATRIOTE

Sous d'heureux auspices

Au moment où les deux Comités de l'"Aide au Patriote" lancent d'un commun accord leur campagne de recrutement d'abonnés et de fonds, à travers toute la province, les deux diocèses de Régina et de Prince-Albert fêtent l'anniversaire de consécration épiscopale de leurs évêques bien aimés.

Les enfants au coeur noble ont l'habitude de présenter leurs voeux et l'expression de leurs plus profonds sentiments à certaines dates mémorables dans la vie de leurs parents. Aussi la population française toute entière de la Saskatchewan s'empressera-t-elle, cette année, de répondre à l'ardent appel de Nos Seigneurs Mathieu et Prud'homme en faveur du "Patriote de l'Ouest". Comme cadeau de fête à ses Pasteurs vénérés, elle offrira une obole généreuse à l'oeuvre qui leur tient tant à coeur. Le plus grand plaisir, la marque la plus touchante de respect et d'amour, que nous puissions donner aux Pères de nos âmes dans la foi, serait certes de nous intéresser tous à notre journal catholique et français, en lui faisant une part aussi large que possible dans notre budget.

Aider votre journal, c'est tout à la fois obéir à vos chefs, accéder à leur désir le plus cher, leur témoigner toute la déférence dû à leur autorité et leur dire d'une manière pratique votre vénération et votre amour à l'époque qui ramène le jour anniversaire de leur consécration épiscopale.

—:*:—

La première journée du "Patriote"

La paroisse du Sacré-Coeur de Prince-Albert vient d'ouvrir la longue série des journées du "Patriote", qui doivent d'après les ordres de notre évêque bien-aimé couvrir tout le diocèse.

Le succès a dépassé les espérances: toute la population au coeur toujours français était là. Un bon groupe de nos compatriotes de langue anglaise avait aussi voulu manifester sa sympathie à notre élément, tout en venant applaudir les artistes de talent qui ont pris part au concert. Nous en donnons le compte-rendu en 8ème page.

La campagne est donc bien lancée. On sentait que chacun voulait, par son entrain et sa générosité, voir sa paroisse en bonne place sur la liste des bienfaiteurs du "Patriote", et faire la lutte chaude à la multitude des prétendants au cadeau royal de $300 offert en récompense par Mgr Brodeur.

—:*:—

Un curé qui parle "d'or"

Le Comité de l'"Aide au Patriote" recevait ces jours derniers une lettre caractéristique de l'intérêt, pour ne pas dire de l'enthousiasme, que soulève chez notre vaillant clergé la campagne du bon journal, de notre journal à tous.

Joseph de Maistre disait: Les évêques ont fait la France, comme l'abeille sa ruche." Cette parole si vraie s'applique à tous nos prêtres partout où la France immortelle recommence son oeuvre de civilisation. Le Canada leur doit l'Ouest, la race française leur doit nos multiples colonies où revit la foi des aieux et la parlure de la mère-patrie. Mais ils veulent encore assurer l'avenir. Les voilà qui, à l'appel de leurs chefs, ne demandent tous qu'à se ranger autour de l'oeuvre de presse catholique et française de la Saskatchewan, non pas pour l'empêcher de tomber puisque nos évêques sont prêts à y engager jusqu'à leur crosse et leur mitre, mais pour lui fournir les moyens de faire mieux encore, d'atteindre tous les foyers français, de porter plus haut et plus loin le bon renom de nos gestes pour Dieu et la patrie, ainsi que la revendication de nos droits catholiques et français.

"M. le Secrétaire, écrit-il,

Je viens seulement de commencer la visite de ma paroisse et de mes missions. Je vais faire tous mes efforts pour faire entrer le Patriote dans chaque foyer français. Le curé— tout en faisant sa visite annuelle— s'il le veut, sera le meilleur propagandiste en faveur de votre vaillant journal, qui est bien décidé de vivre! Il faut qu'il vive!.... et qu'il n'ait pas peur de se battre. L'avenir est à ceux qui luttent. Je suis loin d'être partisan de cette fameuse conciliation qui nous fait toujours céder du terrain à notre détriment. Que serait-il devenu de l'enseignement du français, si les nôtres, dans l'Ontario par exemple, avaient fait les chiens-couchants? Votre ou plutôt notre journal aurait il le seul mérite de réveiller la masse des endormis de la Saskatchewan, qu'il aurait bien mérité de la Patrie. Continuez la lutte.... Ceux qui ont le coeur bien placé, vous admirent et vous seconderont."

Un chèque substantiel accompagnait cette lettre et témoignait que cet ardent apôtre, curé d'une florissante paroisse de l'archidiocèse de Régina, avait su communiquer à ses ouailles la flamme de son zèle pour la bonne cause.

Et ce véritable ami ajoutait: "Ce n'est que le commencement. Ne tenez pas compte pour moi de la commission que vous pourriez donner aux agents. Je la laisse au "Patriote."

Dieu sait pourtant que le brave curé a de nombreuses oeuvres à soutenir! Mais il est de ceux qui regardent plus haut que leur clocher et pensent travailler en vain à l'édification d'une paroisse française dans la Saskatchewan, s'ils n'apportent leur petite pierre aux fondations sur lesquelles repose toute notre vie nationale dans la province.

—:*:—

NOTRE MOT D'ORDRE

Quelle sera la paroisse—lauréate du diocèse de Régina?

Mgr Z. H. Marois, P. D. V. G. du diocèse de Régina, au coeur toujours ouvert en faveur de toutes les intintives qui ont pour but le progrès de nos oeuvres nationales, offre à toutes les paroisses de l'archidiocèse de Régina l'occasion de gagner une prime superbe. Cette prime ne peut s'évaluer à prix d'argent, puisqu'il s'agit **d'une oeuvre d'art.**

Désireux d'appuyer de toutes ses forces la campagne entreprise avec tant d'ardeur dans le sud de la province, par le comité de l'"Aide au Patriote", dont il est le président, Mgr Marois présentera à la paroisse qui se sera montré la plus généreuse au prorata de sa population une peinture à l'huile du saint patron de cette paroisse.

Chaque centre de langue française, tant de l'archidiocèse de Régina que du diocèse de Prince-Albert, aura donc sa journée du "Patriote", dont les recettes iront à l'oeuvre du bon journal. Chaque centre pourra tout à la fois faire preuve de son patriotisme, voir son nom figurer avec honneur sur la liste des bienfaiteurs du "Patriotes de l'Ouest", et de plus gagner pour son église paroissiale un objet du culte de haute valeur artistique.

Le concours est ouvert à toutes les paroisses ou missions de la Saskatchewan: la plus humble, la moins nombreuse peut-être, deviendra l'heureuse propriétaire d'un objet d'art qui proclamera à tous la générosité de ses habitants et l'honneur insigne dont les aura couronné l'un ou l'autre des deux Vicaires Généraux de l'Eglise catholique en Saskatchewan.

Soirée, conférence, partie de paniers râfles, représentations dramatiques, etc, que tout soit mis en oeuvre pour instruire notre population sur ses devoirs envers son **"journal"** à elle, et élever sa contribution pécuniaire à la hauteur de son patriotisme bien connu.

Boite aux lettres

Un abonné nous écrit la belle lettre suivante:

"Mgr l'évêque de Prince-Albert dans son article de fond, paru dans notre journal il y a quelque temps, et M. le curé de notre paroisse dans un appel pressant et chaleureux du haut de la chaire, ont, je l'espère, rappelé à leur devoir certains paroissiens, qui, soit par nonchalance, soit par un esprit bien mesquin de rancune, avaient discontinué leur abonnement.

Je me fais un plaisir de reconnaître que le "Patriote" est fort bien rédigé étant donné l'exiguité des ressources dont il dispose, et je lui souhaite longue vie. Dans mes voeux je n'oublie pas les personnes d'élite qui se dévouent corps et âme à cette grande oeuvre.

—:*:—

Le bon journal prolonge la vie nationale

Il y a longtemps que le "Colonial Office" d'Angleterre conseillait au gouverneur du Canada, Lord Elgin, de placer des Canadiens français sur la frontière canadienne pour préserver le pays de l'envahissement américain. Le Canada n'a pas encore aujourd'hui de meilleur rempart, de sujets plus loyaux que les Canadiens français.

En établissant l'unité de sentiment et de pensée entre les divers groupements français du pays, en y maintenant le goût français, l'amour et le développement de la ulture française, notre presse française fait véritablement oeuvre nationale. Elle retarde l'envahissement américain et éloigne indubitablement l'annexion aux Etats-Unis. Elle l'aura empêchée tout à fait, si la population anglaise du pays comprenant les véritables intérêts de la nation, cessait sa persécution de tout ce qui est français et se mettait résolument à travailler à donner au Canada ce caractère bilingue qui en ferait un pays différent de ses voisins, avec des caractéristiques et une destinée spéciale.

Notre presse indépendante surtout par la défense si courageuse et si vigilante de tous les droits et privilèges du français au pays, fait oeuvre éminemment patriotique et nationale et, à ce titre, mérite de chaque citoyen de ce pays reconnaissance et encouragement.

Angéline de Montbrun

-PAR-

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie?"

LACORDAIRE.

11

22 juin.

Depuis hier, je suis aux Aulnets. En arrivant, j'ai été voir la tombe de Mlle Désileux, où croissent déjà quelques brins d'herbe. La maison était fermée depuis les funérailles. Sa vieille servante est venue m'ouvrir la porte, et quelle impression m'a fait le silence sépulcral qui régnait partout.

Je n'osais avancer dans ces chambres obscures, où quelques rayons de lumière pénétraient, à peine, entre les volets fermés.

Pauvre folle que je suis! je suis venue me fortifier par la pensée de la mort, et je me surprends sans cesse, songeant à Maurice, à ce qu'il éprouvera quand il reviendra à Valriant — car il y reviendra. C'est à lui que je laisserai ma maison.

Que lui diront les scellés partout, les chambres vides et sombres, le silence profond. Cette maison, qu'il appelait *son paradis*, pourra-t-il en franchir le seuil sans que son coeur se trouble? Les souvenirs ne se lèveront-ils pas de toutes parts, tristes et tendres, devant lui? La voix du passé ne se fera-t-elle pas entendre dans ce morne silence?

O mon Dieu! voilà que je retombe dans mes faiblesses. Que m'importe qu'il me pleure? Rien ne saurait-il m'arracher à ce fatal amour? Quoi! ni l'éloignement, ni le temps, ni la religion, ni la mort!

Malheur à moi! j'ai beau me dire que je n'existe plus pour lui, je l'aime, comme les infortunés seuls peuvent aimer.

24 juin.

De ma fenêtre, je vois très bien le cimetière, et je distingue parfaitement l'endroit où repose Véronique Désileux. Sa servante me dit que'lle passait souvent ici des heures entières. Comme tous les condamnés à l'isolement, elle aimait la vue de la nature et peut-être aussi celle du cimetière.

Parmi les morts qui dorment là, est-il un qui ait souffert plus qu'elle!

Saura-t-on jamais ce qui s'amasse de tristesses et de douleurs dans l'âme des malheureux condamnés à être toujours et partout ridicules? Que sont les éclatantes infortunes comparées à ces vies toutes de rebuts, d'humiliations, de froissements? Et c'était une âme ardente! Ah mon Dieu!

Que je regrette de n'être pas venue la voir! Ma présence eût adouci ses derniers jours. Nous aurions parlé de mon père ensemble. La malheureuse l'aimait, et rien dans les sentiments des heureux du monde ne peut faire soupçonner jusqu'où.

Quand ces pauvres coeurs toujours blessés, toujours méprisés, osent aimer, ils adorent. Jamais elle ne s'est remise de la nouvelle de sa mort, et je ne puis penser sans verser des larmes, à l'accablement mortel où elle resta plongée.

Hier soir, la servante m'a raconté bien des choses, tout en tournant son rouet devant l'âtre de la cuisine. Parfois elle s'arrêtait subitement, et jetait un regard furtif vers la chambre de sa maîtresse —ce qui me faisait courir des frissons. Il me semblait que j'allais la voir paraître.

Quel mystère que la mort! comme cette terrible disparition est difficile à réaliser! Après la mort de mon père, lorsqu'on disait à Mlle Désileux qu'avec le temps, je me consolerais: "Jamais, jamais", s'écriait-elle en couvrant son visage.

Il est imposible de dire la pitié qu'elle avait de moi. La nuit même de sa mort, elle s'attendrissait encore sur mon malheur, et répétait à la personne qui la veillait: "Dites-lui que Dieu lui reste."

O mon amie, obtenez-moi l'intelligence de cette parole!

Qu'est-ce que la vie? "Quelque brillante que soit la pièce, le dernier acte est toujours sanglant. On jette enfin de la terre sur la tête et en voilà pour jamais!"

26 juin.

De ma visite aux Aulnets j'ai emporté *Tout pour Jésus*, livre bien-aimé de Mlle Désileux; et, mon Dieu, avec quelle émotion j'ai lu la page suivante, qui portait en marge la date de la mort de mon père!

"Regardez cette âme qui vient d'entendre son jugement: à peine Jésus a-t-il fini de parler, le son de sa douce voix n'est point encore éteint, et ceux qui pleurent n'ont pas encore fermé les yeux du corps loin duquel la vie a fui: pourtant, le jugement est rendu, tout est consommé; il a été court; mais msécricordieux la parole ne saurait dire ce qu'il a été. Que l'imagination le trouve. Un jour, s'il plait à Dieu, nous en ferons nous même la douce expérience. Il faut que cette âme soit bien forte pour ne pas succomber à la vivacité des sentiments qui s'emparent d'elle; elle a besoin que Dieu la soutienne pour ne point être anéantie. Sa vie est passée; comme elle a été courte! sa mort est arrivée; combien douce son agonie d'un moment! comme les épreuves paraissent une faiblesse, les chagrins une misère, les afflictions un enfantillage! Et maintenant elle a obtenu un bonheur qui ne finira jamais. Jésus a parlé, le doute n'est plus possible. Quel est ce bonheur? L'oeil ne l'a point vu, l'oreille ne l'a point entendu. Elle voit Dieu, l'éternité s'étend devant elle, dans son infini. Les ténèbres se sont évanouies, la faiblesse a disparu, il n'est plus ce temps qui autrefois la désespérait. Plus d'ignorance, elle voit Dieu, son intelligence se sent inondée de délices ineffables; elle a puisé de nouvelles forces dans cette gloire que l'imagination né saurait concevoir; elle se rassasie de cette vision, en présence de laquelle toute la science du monde n'est que ténèbres et ignorance. Sa volonté nage dans un torrent d'amour; ainsi qu'une éponge s'emplit des eaux de la mer, elle s'emplit de lumière, de beauté, de bonheur, de ravissements, d'immortalité, de Dieu. Ce ne sont là que de vains mots plus légers que la plume, plus faibles que l'eau: ils ne sauraient rappeler à l'imagination même l'ombre du bonheur de cette âme.

Et nous sommes encore ici! O ennui! ô tristesse!"

(Angeline de Montbrun à Mina Darville).

Vous n'avez pas oublié notre ouvrage aux Aulnets, ni cette pauvre Mlle Désileux si difforme. Elle n'est plus et après sa mort on m'a remis une lettre d'elle qui ne sera pas inutile.

Mina, comme cette pauvre disgraciée nous aimait, mon père et moi! et qu'elle a souffert!

C'est fini, maintenant la terre a été foulée sur son pauvre corps, et pour moi, voilà Veronique Desileux parmi ces ombres chères qu'on traine après soi, à mesure qu'on avance dans la vie.

J'ai reçu vos deux lettres, et bien des choses m'ont profondément touchée. Vous savez comme il vous plaignait à son heure dernière, et volontiers, je dirais comme lui: "Pauvre petite Mina."

Votre frère m'a envoyé de vos cheveux. Veuillez le remercier de ma part, et lui faire comprendre qu'il ne doit plus m'écrire. A quoi bon!

Chère soeur, je ne puis regarder sans émotion ces belles boucles brunes que vous arrangiez si bien. Qui nous eût dit qu'un jour cette superbe chevelure tomberait sous le ciseau monastique? Qu'une guimpe de toile blanche entourerait votre charmant visage?

Ma chère mondaine d'autrefois, comme j'aimerais à vous voir sous votre voile noir.

Ainsi, vous voilà consacrée à Dieu, obligée d'aimer Notre-Seigneur d'un amour de vierge et d'épouse.

Ce qu'on dit contre les voeux perpétuels me révolte. Honte au coeur, qui lorsqu'il aime, peut prévoir qu'il cessera d'aimer.

Mon amie, je ne dors guère, et en entendant sonner quatre heures, votre souvenir me revient toujours. Ma pensée vous suit, tout attendrie, dans ces longs corridors des Ursulines.

J'ai assisté à l'oraison des religeuses, j'aime à les voir immobiles dans leur stalles, et toutes les têtes, jeunes et vieilles, inclinées sous la pensée de l'éternité. L'éternité, cette mer sans rivages, cet abime sans fond où nous disparaîtrons tous!

Si je pouvais me pénétrer de cette pensée! Mais je ne sais quel poids formidable m'attache à la terre. Où sont les ailes de ma candeur d'enfant? Alors je me sentais portée en haut par l'amour. Mon âme, comme un oiseau captif, tendait toujours à s'élever. Oh! le charme profond de ces enfantines rêveries sur Dieu, sur l'autre vie.

J'aimais mon père avec une ardente tendresse, et pourtant, je l'aurais laissé sans regret pour mon père du ciel. Mina, c'était la grâce encore entière de mon baptême. Maintenant, la chrétienne aveuglée par ses fautes, ne comprend plus ce que comprenait l'innocence de l'enfant. Mina, j'ai vu de près l'abîme du désespoir. Ni Dieu ni mon père ne sont contents de moi, et cette pensée ajoute encore à mes tristesses.

Dans votre riante chapelle des Ursulines, j'aimais surtout la chapelle des Saints, où je priais mieux qu'ailleurs. Pendant mon séjour au pensionnat, tous les jours j'allais y faire brûler un cierge, pour que la sainte Vierge me ramenât mon père sain et sauf, et maintenant, je voudrais que, aux pieds de Notre-Dame du Grand-Pouvoir, une lampe brûlât nuit et jour pour qu'elle me conduise à lui.

Je suis charmée que vous soyiez sacristine. Vous faites si merveilleusement les bouquets. Quels beaux paniers de fleurs je vous enverrais, si vous n'étiez si loin.

Ma chère Mina, soyez bénie pour le tendre souvenir que vous donnez à mon père. Puisque votre office vous permet d'aller dans l'église, je vous en prie, ne passez pas un jour sans vous agenouiller sur le pavé qui le couvre. Cette fosse si étroite, si froide, si obscure je l'ai toujours devant les yeux. Vous dites que dans le ciel il est plus près de moi qu'autrefois.

Mina, le ciel est bien haut, bien loin, et je suis une pauvre créature. Vous ne pouvez comprendre à quel point il me manque, et le besoin, l'irresistible besoin de me sentir serrée contre son coeur.

Le temps ne peut rien pour moi. Comme disait Eugénie de Guérin, les grandes douleurs vont en creusant comme la mer. Et le savait-elle comme moi! Elle ne pouvait aimer son frère comme j'aimais mon père. Elle ne tenait pas tout de lui. Puis rien ne m'avait préparée à mon malheur. Il avait toute la vigueur, toute l'élasticité, tout le charme de la jeunesse. Sa vie était si active, si calme, si saine, et sa santé si parfaite. Sans ce fatal accident! C'est peut-être *une perfidie de la douleur,* mais j'en reviens toujours là.

Mon amie, vous savez que je ne me plains pas volontiers, mais votre amitié est si fidèle, votre sympathie si tendre, qu'avec vous mon coeur s'ouvre malgré moi. Ma santé s'améliore. Qui sait combien de temps je vivrai. Implorez pour moi la paix, ce bien suprême des coeurs morts.

1er juillet.

"Pourquoi dans mon esprit re-
[venez-vous sans cesse!
O jour de mon enfance et de
[mon allégresse?
Qui donc toujours vous rouvre
[en nos coeurs presque éteints.
O lumineuse fleur des souve-
[nirs lontains?"

Parmi les papiers de mon père, j'ai trouvé plusieurs de mes cahiers d'études qu'il avait conservés; et comme cela m'a reportée à ces jours bénis où je travaillais sous ses yeux, entourée, pénétrée par sa chaude tendresse. Quels soins ne prenait-il pas pour me rendre l'étude agréable. Il voulait que je grandisse heureuse, joyeuse, dans la liberté de la campagne, parmi la verdure et les fleurs, et pour cela il ne recula pas devant le sacrifice de ses goûts et de ses habitudes.

La vue de ces cahiers m'a profondément touchée. J'ai pleuré longtemps. O le bienfait des larmes! Parfois, cette divine source tarit absolument. Alors, je demeure plongée dans une morne tristesse, Vainement ensuite, je cherche mes bons sentiments, mes courageuses résolutions. La douleur, cette virile amie, élève et fortifie, mais la tristesse dévaste l'âme. Comment se garantir de cette langueur consumante?

Je ne vis guère dans le présent, et pour ne pas voir l'avenir, qui m'apparait comme une morne et désolée solitude, je songe au passé tout entier disparu. Ainsi, le naufragé, qui n'a que l'espace devant lui, se retourne, et dans sa mortelle détresse, interroge la mer où ne flotte plus une épave.

Oui, tout a disparu. O mon Dieu, laissez-moi l'amère volupté des larmes!

3 juillet.

Je ne devrais pas lire les Méditations. Cette voix molle et tendre a trop d'écho dans mon coeur. Je m'enivre de ces dangereuses tristesses, des ces passionnés regrets. Insensée, j'implore la paix et je cherche le trouble. Je suis comme un blessé qui sentirait un âpre plaisir à envenimer ses plaies, à en voir couler le sang.

Où me conduira cette douloureuse effervescence? J'essaie faiblement à me reprendre à l'aspect charmant de la campagne, mais
"Le soleil des vivants n'échauf-
[fe plus les morts."

6 juillet.

Oublier! est-ce un bien? Puis-je le désirer?

Oublier qu'on a porté en soi-même l'éclatante blancheur de son baptême, et la divine beauté de la parfaite innocence.

Oublier la honte insupportable de la première souillure, la salutaire amertume des premiers remords.

Oublier l'âpre et fortifiante saveur du renoncement; les joies profondes, les religieuses terreurs de la foi.

Oublier les aspirations vers l'infini, la douceur bénie des larmes, les rêves délicieux de l'âme virginale, les premiers regards jetés sur l'avenir, ce lointain enchanté qu'illuminait l'amour.

Oublier les joies sacrées du coeur, les déchirements sanglants et les illuminations du sacrifice, les révélations de la douleur.

Oublier les clartés d'en haut; les rayons qui s'échappent de la tombe; les voix qui viennent de la terre, quand ce qu'on aimait le plus y a disparu.

Oublier qu'on a été l'objet d'une incomparable tendresse; qu'on a cru à l'immortalité de l'amour.

Oublier que l'enthousiasme a fait battre le coeur; que l'âme s'est émue devant la beauté de la nature; qu'elle s'est attendrie sur la fleur saisie par le froid, sur le nid où tombait la neige, sur le ruisseau qui coulait entre les arbres dépouillés.

(à suivre)

Prince-Albert

—Le prélat distingué qu'est Mgr Z. H. Marois, P. D., Vicaire Général de l'archidiocèse de Régina, a fait à ses nombreux amis de Prince-Albert l'immense plaisir de passer une couple de jours au milieu d'eux. Il y a longtemps qu'ils n'avaient joui ensemble de pareilles heures d'intimité, et parlé tout à leur aise des problèmes vitaux qui se posent actuellement, et auxquels Mgr Marois porte un intérêt si éclairé et si vif. Puisse notre éminent visiteur nous revenir plus souvent: il sait si bien rendre agréables et profitables à tous les trop rares moments de repos que ses occupations multiples lui laissent le loisir de prendre.

—Dimanche, il y avait à la cathédrale messe pontificale, à laquelle officia Sa Grandeur Mgr Prud'homme, accompagné de Mgr Marois, en qualité de prêtre-assistant. Il ne convenait pas, comme l'a dit M. l'abbé Gilbert, curé de la paroisse, de laisser passer tout à fait inaperçu le troisième anniversaire de la consécration épiscopale de l'évêque vénéré de Prince-Albert et Saskatoon. Bien que la solennité n'ait pas donné lieu cette année à de grandes démonstrations extérieures, toute la population catholique avait tenu à être présente à la messe pontificale pour remercier Dieu d'avoir donné à notre Eglise un vrai chef, un évêque au zèle vigilant, au coeur apostolique où il y a de la place pour tout le monde sans distinction.

—Lundi, l'Orphelinat St-Patrice, sous la direction du bon Père Bruck, O. M. I., recevait à souper, en l'honneur de Mgr Prud'homme, tout le clergé de Prince-Albert.

—Les gentilles élèves de l'Académie de Sion avaient aussi tenu à fêter le Pasteur aimé du diocèse, et à lui exprimer les sentiments délicats de leurs jeunes coeurs. Il y eut dans leur salle académique un joli concert musical, avec présentation d'une adresse et réponse de Sa Grandeur.

Le concert des élèves de Mlle Yvonne Gagnon, professeur de chant, donné à Saskatoon mercredi dernier, a remporté un très beau succès. Cela prouve la valeur de l'enseignement donné par notre distinguée compatriote, et la place qu'elle a sû conquérir dans l'estime de la population.

—La ligne de Paddockwood va servir dès cet automne au transport du blé et des autres produits que les districts sur son parcours ont à mettre sur le marché; c'est le surintendant local qui l'affirme.

—Les concerts de fanfare de la saison d'hiver ont repris dimanche dernier au théâtre Strand, à 8.45h. Les instrumentistes au grand complet ont exécuté un très beau programme. Comme intermède, M. Jacobus Wisse, qui est vraiment une acquisition pour notre société musique, a joué un solo de Xylophonne avec la maitrise qu'on lui connait.

—Qui l'aurait cru? Les fonds électoraux du parti républicain aux Etats-Unis étaient tellement à sec qu'on s'est adressé aux gens de Prince-Albert pour leur en fournir. C'est le cas de le dire: "Les plus pauvres ne sont pas ceux que l'on pense." Et le ton de la lettre n'était pas exagéré: on demandait pas moins de $10. et pas plus de $1,000.

:*:

Les plaisirs de l'Hallowe'en

Seigneur, qu'il fait bon vivre en ces temps d'Hallowe'en! Quel plaisir goûtent les gens paisibles, quel sentiment de douce sécurité ils éprouvent à la pensée que désormais, pendant toutes les années à venir, ils pourront, le 31 octobre au soir, se promener tranquillement sans crainte de recevoir une brique par la tête ou une salve de quartiers de bois dans les jambes. Les autorités de Chicago viennent de protéger, par un décret, les habitants de cette honnête ville contre ces dangereux projectiles dont les gamins de l'Hallowe'en avaient l'amabilité de faire usage.

Il est encore permis de briser les carreaux, de couper les fils électriques, de défoncer les portes, d'insulter les passants, de faire capoter les autos, de se payer mille plaisanteries aussi innocentes; mais soyons en paix, nous aurons du moins la tête sauve: les briques ont été bannies du programme.

La liste noire des accidents de l'Hallowe'en n'est pas très considérable, cette année: les journaux n'ont rapporté que deux morts, un troisième dont on désespère de sauver la vie avec une balle dans le poumon, quelques dizaines de blessés, cinq ou six bataillons de voyous écroués dans les postes de police et des milliers de piastres de dommages aux propriétés.

Le bilan, comme l'on voit, pourrait être plus chargé: mais ce n'est ni la faute des autorités civiles qui permettent tous les désordres en cette soirée bénie, ni celle des mauvais drôles à qui une bonne fessée bien appliquée procurerait peut-être l'avantage d'affermir la tête sur les épaules.

:*:

Le R. P. Nolin frappé par un auto

Lowell, Mass.—Le R. P. Louis A. Nolin, O.M.I., de la paroisse St-Joseph, a été frappé et renversé sur la rue par une automobile.

Le R. P. Nolin a prêché autrefois des retraites dans l'Ouest et il avait pris part à la bénédiction de la cathédrale de Prince-Albert en 1915.

:*:

Le gouvernement fédéral nomme un inspecteur des banques

Ottawa. — C. S. Tompkins, de la Banque Royale, vient d'être nommé inspecteur en chef pour toutes les banques du Canada. Cette position a été créée par le gouvernement fédéral à la dernière session pour prévenir de nouveaux désastres comme ceux de la Home Bank.

Le Concert du "Patriote"

La vaste salle paroissiale du Sacré-Coeur contenait, jeudi soir le 30 octobre, une foule nombreuse venue assister au concert de l'"Aide au Patriote" Personne n'a été déçu: On s'attendait à quelque chose de très bien, rien qu'à voir le nom des artistes au programme, et, au sortir de la salle, chacun s'accordait à dire que c'était l'une des plus belles soirées, à laquelle Prince Albert ait assisté depuis longtemps.

Musique, chant, conférence, comédie, le tout était entremêlé de telle sorte que l'intérêt tenu constamment en éveil et le sens artistique agréablement impressionné faisaient perdre aux auditeurs la notion du temps tout en leur procurant de bien douces jouissances.

L'ouverture eut lieu au son de la 'Marche des prêtres d'Athalie, exécutée par M. F. W. Dewallburg au piano, M. Guilbault, violon et M. J. Wisse, maniant à la fois tous les instruments dont se compose une batterie. Cette pièce de musique fut enlevée avec brio et vivement applaudie.

M. Albert Lachapelle, basse chantante, se fit entendre avec avantage dans "Le Prince aux Muguets" d'Holmès. Son joli timbre, ses notes pleines et veloutées, en même temps que sa diction soignée surent plaire à l'auditoire et lui méritèrent un rappel, auquel il ne voulut répondre que par un salut.

M. Tim. Legault, élève violoniste de M. Guilbault, montra qu'il avait en lui de l'étoffe de musicien. Son coup d'archet dans la berceuse de Jocelyn ne manquait ni d'aplomb, ni de délié.

Mme Chs Renaud, à qui revenait la tâche délicate d'accompagnatrice de presque tous les morceaux au programme y compris la partition musicale de l'opérette, prouva par le "Prélude", opus 28, de Chopin, qu'elle était une excellente soliste au Piano.

Elle fut suivie par Mme Robert de la Gorgendière dont la voix chaude et souple de soprano captive toujours tant par la pureté des tons que par l'étendue du registre et la richesse d'expression. Elle était accompagnée au piano par Mlle McKay.

La première partie du programme prit fin sur un morceau de piano d'une délicatesse charmante joué par M. Egon F. Dewallburg. Un accident qui aurait pu avoir des suites sérieuses, ayant rendu M. Dewallburg incapable de s'exécuter sur le violoncelle, cet artiste consommé ne voulut tout de même pas manquer à sa parole et sut faire oublier à l'auditoire qu'il avait espéré entendre le roi des instruments à cordes.

Puis Mgr Brodeur, en l'absence de Mgr Prud'homme, fit les frais de la conférence. Ses paroles vibrantes trouvèrent le chemin des coeurs. Il nous dit qu'il ne s'agissait pas de sauver le "Patriote" de la mort, car la population française de la Sask. ne consentirait jamais à le laisser mourir, mais bien de l'aider à mieux vivre, à payer sa dette, et à se développer. "Si nous voulons vivre, il faut que le "Patriote" vive; il est la voix qui parle aux puissants, de nos réclamations; il est la voix qui enseigne aux enfants la leçon de l'histoire; il est la première, la plus nécessaire de nos oeuvres françaises". L'éminent conférencier engagea tous les auditeurs à faire lire le "Patriote" aux enfants: cette lecture complètera ce qui manque de français à l'école, elle les empêchera d'oublier ce qu'ils sont, même le nom qu'ils portent. Ses remarques finales sur la fierté que nous devrions ressentir de nos origines catholiques et françaises, furent couvertes par un tonnerre d'applaudissements.

Notre compatriote violoniste, M. Guilbault sut, par sa technique parfaite et l'expression de son jeu, redonner tout son charme au "Souvenir" de Drdla.

Enfin, s'amena sur l'avant scène, M. Jacobus Wisse, du Conservatoire d'Amsterdam. Son xylophone, déployé sur une petite table ronde, semblait bien un instrument un peu primitif pour des modernes; mais quand l'artiste commença à courir de l'un à l'autre de ces petits morceaux de bois pour faire chanter leur âme, on s'aperçut que l'instrument y est pour peu de chose lorsqu'on porte la virtuosité au bout de ses doigts et une haute culture musicale dans son coeur.

Le clou de la soirée vint en dernier lieu, c'était la comédie-bouffe bien connue, intitulée "Quand on Conspire". Les interprètes, M. Ch. Renaud, dans le Comte Bibinoff, M. A. Lachapelle dans le maître de police Dimitri, M. L. G. Renaud dans le serviteur Ivan, rendirent fort bien leur rôle et recueillirent leur bonne part d'applaudissements.

Parmi le nombreux clergé qui assistait à la représentation, nous avons remarqué: Mgr Brodeur, M. Gilbert, curé de la cathédrale, les RR. PP. Brück, Panhaleux et Auclair, O.M.I., MM. les abbés Paquet, Belleau et Baillargeon.

Pendant la séance on vendit des billets pour la raflé, au profit de l'"Aide au Patriote", d'un joli travail à l'aiguille.

Merci aux organisateurs de cette belle fête de famille, ainsi qu'aux dames dévouées qui ont fait de par la ville la vente des billets.

:*:

Bénédiction de la pierre angulaire de la cathédrale d'Edmonton

Edmonton. — La pierre angulaire de la cathédrale d'Edmonton a été bénite dimanche dernier par S. G. Mgr O'Leary en présence d'une nombreuse assistance.

Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Patton, ancien curé de la paroisse St-Joseph, directeur du Scholasticat et du grand séminaire.

:*:

La statue d'Iberville à Québec

Québec.—La façade de l'Hôtel du Gouvernement, si riche déjà en souvenirs historiques de toutes sortes, s'ornera bientôt de deux nouvelles statues, celle de Pierre Lemoine d'Iberville et celle de Louis Joliet.

:*:

Mort du chef des Doukhobors

Nelson, C. B.— Pierre Verigin, chef de la colonie des Doukhobors en Colombie Britannique, J. L. MacKie, député provincial de Grand Forks, et cinq autres personnes ont été tuées par une explosion qui s'est produite sur le train de la ligne Kettle Valley, à l'ouest de Farron.

On croyait d'abord que l'accident avait été causé par l'explosion des réservoirs à gaz sous le wagon, mais comme ceux-ci sont intacts on croit que quelque mineur a dû apporter de la dynamite sur le train et que celle-ci aura fait explosion. Il est rumeur aussi qu'un complot était tramé contre la vie de Verigin, et qu'une bombe aurait été placée dans la wagon qu'il occupait.

Né en 1850, Pierre Verigin avait été exilé en Sibérie en 1886 pour avoir dirigé la rebellion des Doukhobors contre le service militaire. En 1903 il avait obtenu permission du czar de conduire la colonie des Doukhobors en Saskatchewan dont il était le chef vénéré depuis 20 ans. En 1910, environ 5,000 Doukhobors sous sa conduite émigrèrent en Colombie Britannique pour s'établir dans les montagnes.

:*:

Succès d'un jeune médecin canadien-français

Ottawa. — Nous apprenons avec plaisir le succès de l'un des nôtres, Monsieur le Docteur Jean Louis Coupal, chef-interne à l'hôpital général de la rue Water, à qui le Conseil Médical du Canada vient d'accorder après de brillants examens le droit de pratiquer la médecine dans tout le Dominion.

M. Coupal, né à Sedley, Sask., compte de nombreux amis dans la capitale. Il a fait ses études classiques à l'Université d'Ottawa.

:*:

L'union des églises protestantes pour le 10 juin prochain

Edmonton.— L'union des églises presbytériennes, méthodistes et congrégationalistes, qui a fait l'objet d'un long débat au parlement fédéral à le dernière session, deviendra loi le 10 juin prochain, annonce le Rév J. W. Woodside, presbytérien d'Ottawa, qui est en tournée dans l'Ouest comme représentant du comité favorable à l'union.

Ce mouvement, de nature plutôt politique, n'ajoutera guère à l'unité de doctrine parmi les sectes protestantes qui continuent à se fractionner parce qu'il leur manque le principe d'unité que possède seule l'Église catholique, seule vraie Eglise de Jésus-Christ.

:*:

Les Japonais veulent coloniser le Mexique

Mexico. Le gouverneur Rodriguez, de la section nord de la Basse Californie, Mexique, fait procéder à une enquête sur des rapports qui lui sont parvenus à l'effet que des financiers japonais avec le concours d'un agent yankee, négocient l'achat de 100,000 âcres de terre, pour y établir 20,000 Nippons, dans la région de Pescadero.

:*:

Les chanteurs romains reviennent

Québec. — Les solistes de la Chapelle Sixtine et des basiliques romaines que Mgr Bella a amenés sur le continent américain, il y a quelques mois, viendront donner quelques concerts sacrés dans notre province, cet automne, en novembre et décembre.

:*:

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, $1.26; No. 2, $1.22; No. 3, $1.17; No. 4, 96c.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.48 1-4; No. 2, 1.43; No. 3, 1.37 3-4; No. 4, 1.28 1-8; No. 5, 1.12 5-8; No. 6, 99 5-8; fourrage, 88 5-8; voie, 1.45 3-4.

Avoine—No. 2 C.W., 54 1-2; No. 3 C. W. 52 1-2; extra 1 fourrage, 51 1-2; No. 1 fourrage, 49 1-2; No. 2 fourrages, 44 3-4; rejetée, 39 1-3,

Orge—No. 3 C. W., 81 1-2; No. 4 C. W., 76 1-2; rejetée, 71 7-8; fourrage, 68 3-8; voie, 81 1-2.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.21 3-4; No. 2 C. W., 2.17 1-2; No. 3 C. W., et rejeté, 185; voie, 2.21 1-2

Seigle—No. 2 C. W., 1.11.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie 3c; vaches et génisses moyennes 2 à 2 1-4; les meilleurs veaux atteignent 3c. Les porcs gras se vendent $7.75.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Les bouvillons de choix pour exportation de $5. à $5.25; les génisses de choix $4.00 à $4.25; les vaches de choix $2.75 à $3.25. Le marché des porcs est à la baisse avec $8.25. Les agneaux font encore $12, et les moutons de $6. à $7. On demande aux expéditeurs de la province d'envoyer avec leurs animaux un certificat de santé.

:*:

Marché de la fermière

LES OEUFS FRAIS, à la campagne de 33 à 38c, se détaillent à la ville 50c les extra et 40 c les 1ère qualité.

LES VOLAILLES: poulets vivants 13 à 15c; poules 7 à 12c; canards 8c; oies 8c; dindes 14c. Poulets apprêtés 16 à 25c, poules 16 à 18c.

LE BEURR: 25 à 30c la livre.

LES PATATES: $1.00 le minot.

:*:

Trains spéciaux pour le Voyage aux Vieux Pays

On trouvera dans le présent numéro l'annonce du service de trains spéciaux du Canadien-National conduisant le passagers à Halifax pour le départ des paquebots pour le Voyage de Noël aux Vieux Pays. On prévoit qu'il y aura cette année une demande considérable pour ce voyage et ceux qui ont l'intention de le faire devrait sans tarder faire les arrangements nécessaires avec l'agent local du Canadien National qui représente toutes les lignes de paquebots et qui serait heureux de pouvoir vous fournir les informations voulues. 33-37

:*:

Les petits profits

Lorsque feu Woolworth ouvrit son premier magasin d'articles à 5 et 10c, le public et les journaux le ridiculisèrent parce qu'on ne croyait pas qu'il pourrait gagner sa vie avec les minimes bénéfices qu'il pouvait prendre.

Ces jours derniers on a fait le relevé du chiffre de la seccession, et voici ce qu'il donne.

$21,000,000.

Tout cet argent est le résultat de la vente d'articles dont chacun donne un bénéfice moyen d'un 1-4 de sou.

C'est bien le cas de dire que les petits ruisseaux font les grandes rivières.

Maintenant il reste à un statisticien de nous dire combien de fois ces 5 et 10 sous mis à bout feraient le tour du globe.

:*:

Défense de s'embrasser

Moscou.— Le Dr. N. Senashko, commissaire soviète de la santé, a lancé un décret prohibant le baiser comme l'un des pires moyens de propager la maladie. On voudrait remplacer le baiser et la poignée de mains par le salut avec main au front.

:*:

ON DEMANDE DES FEMMES- APPRENTIES
Ecole de perruquiers

Une école de coiffure moderne, selon la fameuse méthode Moler, vient de s'ouvrir, enseignant l'art de la coiffure féminine et la culture de la beauté. Nous vous ferons gagner en même temps que vous vous initierez à ce travail. C'est l'une des professions les plus faciles à apprendre: elle rapporte de $20 à $60 par semaine. Ecrivez ou téléphonez immédiatement. Adressez-vous au gérant, 119, 20e rue Est, Saskatoon. 35—

:*:

La campagne financière annuelle de la Croix Rouge

Nos lecteurs verront dans une autre colonne l'annonce de la Société de la Croix Rouge. Comme par les années passées cette société se voit forcée de tendre la main au public afin de pouvoir continuer son excellent travail à travers la province. Dans la seule municipalité et ville de Prince-Albert la Croix Rouge a dépensé plus de $4,000.00 durant 1924. Dans toute la province, durant les quatre dernières années, la Croix Rouge a dépensé $272,264,-00 pour le soulagement et la guérison des malades et des infirmes. Pour faire face à ces dépenses elle n'a reçu en donations et contributions que la somme de $119,941. La différence doit être comblée afin de permettre à cette Société de boucler son budget.

:*:

LE TIRAGE au profit DES SOURDS-MUETS

AVANTAGES EXCEPTIONELS: 50 primes représentant $3000 et renfermant un Ford-Sedan, un piano, un poêle, une montre d'or, etc.

LES CHANCES: pour 25 sous, 50 chances; pour $1.00, 250 chances; pour $5.00, 1250 chances; pour $10. 2500 chances.

Les ZELATEURS qui vendront 10 livrets recevront un chapelet "Spina Christi" et auront droit à une chance sur 2 voyages à Rome fournis par la Maison Edmond ARCHAMBAULT, 312 rue Ste-Catherine-est, les Agences JULES HONE, 95, rue St-Jacques, Montréal, et par un BIENFAITEUR anonyme. Les cinq personnes qui auront vendu le plus de livrets recevront chacune $100, $50, $25, $15 et $10.

L'acheteur de 5 livrets ($5) a droit à 1250 chances sur les 50 primes et à une chance sur les 2 voyages à Rome.

Le tirage aura lieu le 16 décembre au Monument National. Qu'on se hâte. Faire toute remise par mandat de poste.

Adresse:
Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.,
3600, St-Laurent,
Montréal,
Tél. CA lumet 0354

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel



insertions
pour
$2.00

Strictement payables à l'avance.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

A VENDRE très belle ferme dans centre français. 250 acres en culture, 80 acres en labour d'été; beaucoup de foin et d'eau, très belles récoltes depuis plusieurs années. Le propriétaire désire retourner en France et ne refusera aucune offre raisonnable. Pour renseignements s'adresser à X. V., Poste restante, Frenchville Sask. 32-37 P.

A VENDRE: terre de 160 acres, 15 minutes de marche du village de St-Louis, près du Pensionnat de St-Louis. 75 acres en culture, maison de quatre chambres, étable et écurie en bonne conditions. Le propriétaire ne pouvant gérer la ferme la vendra à sacrifice. S'adresser à Suite 5, Harphill Block, Prince-Albert. 35-40 P.

MAGASIN GENERAL A VENDRE, pour cause de santé. Comptant, $8,000.00, paiements faciles pour balance. Bureau de poste transféré à l'acheteur. S'adresser à E. Lemieux, Alida, Sask. 35-42 P.

DEMIE SECTION A VENDRE dans le bon district de ValMarie, 2 milles de la nouvelle station, pour $10 de l'acre comptant si vendue avant Noël, chevaux et machineries laissés. Autres occasions. Ecrire: V. & P. Bureau de renseignements, ValMarie P.O., Sask., Canada. 35-40 P.

ON DEMANDE pour le district scolaire d'Hoey un principal ou bien deux instituteurs, mari et femme, pour prendre charge de la direction de l'école. Pour plus amples informations s'adresser à L. Mareschal, Hoey, Sask. 31—

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal. 30—

NOUS ACHETONS au char des poteaux de clôture de tamarac. Nous achetons aussi cyprès, épinette, peuplier. Spécifier vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Co. Prince-Albert, Sask. 15—

UNE OCCASION EXCEPTIONNELLE — A vendre dans la province de Québec, l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Très bonne terre, eau en abondance, jamais de mauvaises récoltes, tout près d'une place d'été très fréquentée. Si vous songez à vous établir dans Québec, ne manquez pas de demander détails complets en vous adressant au Casier 29 au Patriote. 27—

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal. 30—

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour arrondissement scolaire Notokeu. Salaire $1050.00 par année. Devra enseigner français et anglais, diplôme 1ère ou 2ème classe. Position immédiate. S'adresser à Peter Walsh, Gouverneur, ou Antonio Cantin, Boîte 112, Ponteix, Sask. 31—

$20 à $50 PAR SEMAINE

TRAVAIL CONTINU GARANTI. Nous promettons du travail continu et de bons gages à trois hommes qui apprendront le métier de barbier; faites de l'argent pendant votre apprentissage; travail agréable. Téléphonez ou écrivez. Hemphill Barber College, 119 20e rue Est, Saskatoon. 35—

65c A $1.00 DE L'HEURE.— Nous voulons 10 hommes ayant des dispositions pour la mécanique, et désireux de travailler comme mécanicien d'autos, chauffeurs, ingénieurs, vendeurs, spécialistes en soudure, pneumatiques, batteries et électricite. Nous enseignons aussi le posage de la brique, du plâtre et des tuiles. Téléphonez ou écrivez. Damandez à notre bureau d'emploi notre catalogue gratuit, et gagnez pendant votre apprentissage. Hemphill Trade Schools, 119-20e rue Est, Saskatoon. 35—

ON DEMANDE une ménagère âge moyen, parlant le français, bons gages, de l'ouvrage à l'année. Pour plus d'informations, s'adresser à M. D. Lavigne, Fenton. 31-36 P

MIEL PUR A VENDRE. $9.50 la caisse de 60 livres. Chaque caisse contient 6 chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison Saint Joseph, Otterburne, Man. 32-42 P.